

51^{ème}
Festival
de Musique
de Menton

Direction Artistique
Jean-Marie FOURNIER



Menton

MA VILLE EST UN JARDIN

du 31 juillet au
26 août 2000
Concerts à 21h30

51^{ème}

Festival

de Musique

de Menton

Du 31 juillet au 26 août 2000

Demandez *le programme...*

LES SOIRÉES
estivales

2000

CONTE

DANSE

MARIONNETTES

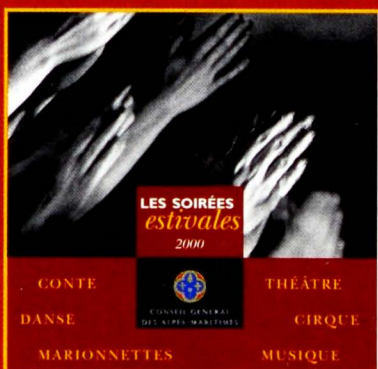
THÉÂTRE

CIRQUE

MUSIQUE



CONSEIL GENERAL
DES ALPES-MARITIMES



PROGRAMME DISPONIBLE GRATUITEMENT
AUPRÈS DES MAIRIES, SYNDICATS
D'INITIATIVE ET OFFICES DE TOURISME.



Dans la douceur des soirées d'été, la musique vient emplir le cœur des spectateurs du Festival de Menton. Une nouvelle fois opère la magie des lieux et des sons, telle que l'a voulue André Böröcz tout au long de ces cinquante dernières années.

Et puis André a rejoint l'éther, et nous avons dû poursuivre son œuvre sans lui, mais dans la fidélité de sa mémoire.

Nul mieux que Jean-Marie Fournier ne pouvait assumer une telle succession. Directeur de la Salle Gaveau et créateur des célèbres Masters de Piano de Monte Carlo, il était aussi son ami.

Le programme qu'il a élaboré s'inscrit parfaitement dans l'esprit de notre Festival. Pendant tout un mois, les plus grands noms de la musique vont côtoyer pour notre bonheur de plus jeunes talents : c'est en effet une tradition de Menton que d'accueillir à côté des maîtres les plus prestigieux, celles et ceux qui leur succéderont demain.

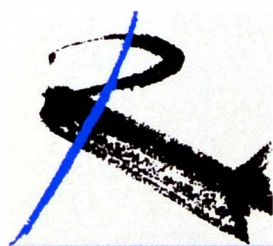
Mais cette année est aussi celle de l'innovation : à côté du parvis de la Basilique Saint-Michel, site mythique de notre Festival, un lieu plus vaste accueille à la Frontière franco-italienne trois des plus grands artistes de notre temps et le merveilleux jardin de la Serre de la Madone sert d'écrin à des concerts plus intimistes.

Je vous souhaite de connaître, au cours de ces soirées, des joies profondes, des joies comme seule la musique sait en donner.

Jean-Claude Guibal
Député des Alpes-Maritimes
Maire de Menton

RADIO CLASSIQUE

Partenaire
des grands
événements
musicaux



**RADIO 102.7
CLASSIQUE**

Côte-d'Azur

www.radioclassique.com

Paris - Ile de France	101.1
Aix-en-Provence	100.9
Aix-les-Bains	91.0
Alençon	88.7
Amiens	101.4
Antibes	102.7
Apt	92.1
Arcachon	107.1
Aubagne	100.9
Avignon	99.4
Bastia	93.1
Beauvais	107.0
Bordeaux	92.2
Bourg-en-Bresse	97.2
Bourges	95.9
Brest	106.6
Caen	90.4
Cannes	102.7
Carcassonne	106.7
Carpentras	99.4
Chambéry	91.0
Châteauroux	90.2
Clermont-Ferrand	92.6
Courchevel	102.9
Deauville	93.7
Dieppe	99.0
Dijon	105.8
Douai	88.2
Evreux	90.8
Gap	88.9
Grasse	102.7
Grenoble	102.4
Honfleur	93.7
Istre	100.9
La Ciotat	100.9
La Seyne-sur-Mer	103.3
Laval	101.1
Le Havre	93.7
Le Mans	101.6
Lens	88.2
Liévin	88.2
Lille	88.2
Limoges	95.9
Lorient	95.0
Lunel	107.3
Lyon	96.5
Manosque	95.7
Marcq-en-Baroeil	88.2
Marignane	100.9
Marseille	100.9
Menton	102.7
Mérignac	92.2
Monaco	102.7
Montpellier	107.3
Nancy	88.2
Narbonne	93.4
Nice	102.7
Niort	104.2
Orléans	92.9
Pau	107.2
Pessac	92.2
Poitiers	107.1
Quimper	101.6
Roanne	91.5
Roubaix	88.2
Rouen	106.1
Saint-Chamond	95.1
Saintes	92.0
Saint-Etienne	95.1
Saint-Tropez	102.7
Salon-de-Provence	100.9
Toulon	103.3
Toulouse	103.1
Tourcoing	88.2
Tours	102.3
Trouville	93.7
Troyes	106.4
Valence	106.4
Valenciennes	88.3
Vénissieux	96.5
Vichy	91.0
Villeneuve-d'Ascq	88.2
Villeurbanne	96.5

Toutes les fréquences :
sur www.radioclassique.com
et au 08 36 68 12 80
ou 3615 Radio Classique
(2,23 F / 0,34 € la mn)



Quand Monsieur Jean-Claude Guibal, Député-Maire de Menton, m'a demandé d'être le Directeur Musical du Festival de Menton, je me suis tout d'abord remémoré les cinquante années qui ont permis à mon ami André Böröcz de construire ce festival, de lui assurer une identité et une notoriété nationale et internationale et je me suis souvenu de ses arrivées inopinées dans mon bureau à la Salle Gaveau me disant : " il faut que l'on trouve une date pour un artistes extraordinaire que je viens de découvrir ". La première fois c'était pour Gidon Kremer que je suis particulièrement heureux d'accueillir dans ce Festival 2000 et la dernière fois c'était pour Fazil Say qui accomplit depuis la carrière que l'on sait.

J'ai composé ce programme 2000 dans un esprit de continuité évolutive en proposant au public habitué de ce lieu magique qu'est le Parvis Saint Michel un éventail varié des meilleurs solistes dans les domaines du piano et de la musique de chambre, qui doivent demeurer au coeur du Festival de Menton. Mon désir est, comme le pratiquait d'ailleurs André Böröcz, d'opérer un dosage permanent entre les artistes reconnus et les découvertes : c'est pourquoi y figurent les grands d'aujourd'hui : Jessye Norman, Roberto Alagna ou François-René Duchable aussi bien que les grands de demain : Marie Devellereau, Nikolai Lugansky ou Renaud Capuçon.

Mais son regain d'intérêt en France et dans le monde en même temps que mon goût personnel m'incitent, à côté de cette continuité instrumentale, à mettre un accent nouveau sur la voix, afin d'accroître encore la gamme des émotions offertes au public du Festival de Menton.

Dans ce même esprit, je crois aussi à l'apport d'une dimension orchestrale dans la programmation du Festival. La vibration particulière, l'impact physique que produit un orchestre sur un public, en même temps qu'un répertoire inédit pour le Festival de Menton, plaident en effet pour la nécessité d'accueillir régulièrement de grandes phalanges.

C'est en particulier dans la perspective de cet apport orchestral que nous avons avec Monsieur Jean-Claude Guibal songé à une décentralisation de certains concerts et je le remercie très chaleureusement ainsi que le Dr Alain Frère, vice-président du Conseil Général de m'avoir donné les moyens nécessaires à l'organisation de ces trois grandes soirées sur la frontière franco-italienne, espace hautement symbolique qui, à l'heure de la construction européenne, me paraît un beau clin d'oeil à cette ambition constante de la musique d'être un art qui efface les frontières.

Nous utiliserons aussi, cette fois dans une volonté d'intimité et pour y accueillir de jeunes artistes, l'espace appelé, " Serre de la Madone " dont l'environnement est déjà comme une mise en condition au plaisir de la musique.

Bref, cette possibilité qui m'est offerte de poursuivre la belle aventure du Festival de Menton suscite en moi des souhaits nombreux, des désirs variés et une volonté qui s'inscrit dans la continuité de ce que j'ai pu mettre en oeuvre aussi bien à la Salle Gaveau que dans quelques autres lieux : celle de faire partager, dans toute sa diversité, ma passion de la musique.

Jean-Marie Fournier

HOTEL
DES
AMBASSADEURS



Café Ficri

Au cœur du Festival

3, RUE PARTOUNEAUX - 06500 MENTON

French Riviera

TÉL. (33) 04 93 28 75 75 - FAX (33) 04 93 35 62 32

www.hotels-riviera.com/ambassadeurs

e-mail: ambassadeurs@hotels-riviera.com

ambassadeurs-menton@wanadoo.fr

LES CONCERTS

21630

- PAGES 8 à 11 **31 juillet** - *Frontière Franco-Italienne*
Montserrat CABALLE / soprano - Montserrat MARTI / soprano
Orchestre Philharmonique de Moscou - Direction Dmitri Yablonsky
- PAGES 12 à 15 **2 août** - *Parvis Saint-Michel*
François René DUCHABLE / piano
- PAGES 14 - 15 **4 août** - *Parvis Saint-Michel*
Nelson FREIRE / piano
- PAGES 16 - 17 **7 août** - *Parvis Saint-Michel*
Renaud CAPUCON / violon - Gautier CAPUCON / violoncelle - Franck BRALEY / piano
- PAGES 18 - 19 - 21 **8 août** - *Frontière Franco-Italienne*
Roberto ALAGNA / ténor - Orchestre Philharmonique de Moscou
Direction Dmitri Yablonsky
- PAGES 22 - 25 **10 août** - *Parvis Saint-Michel*
Nicolai LUGANSKY / piano - Massimiliano MURALI / piano
- PAGES 24 - 25 **12 août** - *Parvis Saint-Michel*
Sumi JO / soprano
- PAGE 27 **14 août** - *Parvis Saint-Michel*
Gidon KREMER / violon
KREMERATA BALTICA
J. ZENKO - H. FERRER - C. GUTIERREZ
- PAGES 28 - 29 **16 août** - *Parvis Saint-Michel*
GERSHWIN PIANO QUARTET
- PAGES 50 - 51 **18 août** - *Serre de la Madone*
Gérard POULET / violon - Christophe HENKEL / violoncelle - Pierre REACH / piano
- PAGES 52 - 55 **19 août** - *Parvis Saint-Michel*
Giovanni BELLUCCI / piano
- PAGES 54 à 56 **20 août** - *Serre de la Madone*
Marie DEVELLEREAU / soprano - Claire Marie LE GUAY / piano
- PAGES 58 - 59 **22 août** - *Parvis Saint-Michel*
Quatuor MANFRED - Jérôme PERNOO / violoncelle
- PAGE 41 **24 août** - *Parvis Saint-Michel*
Jean PIAT - Pascal AMOYEL / piano
- PAGES 42 - 45 **26 août** - *Frontière Franco-Italienne*
Jessye NORMAN / soprano

31 juillet

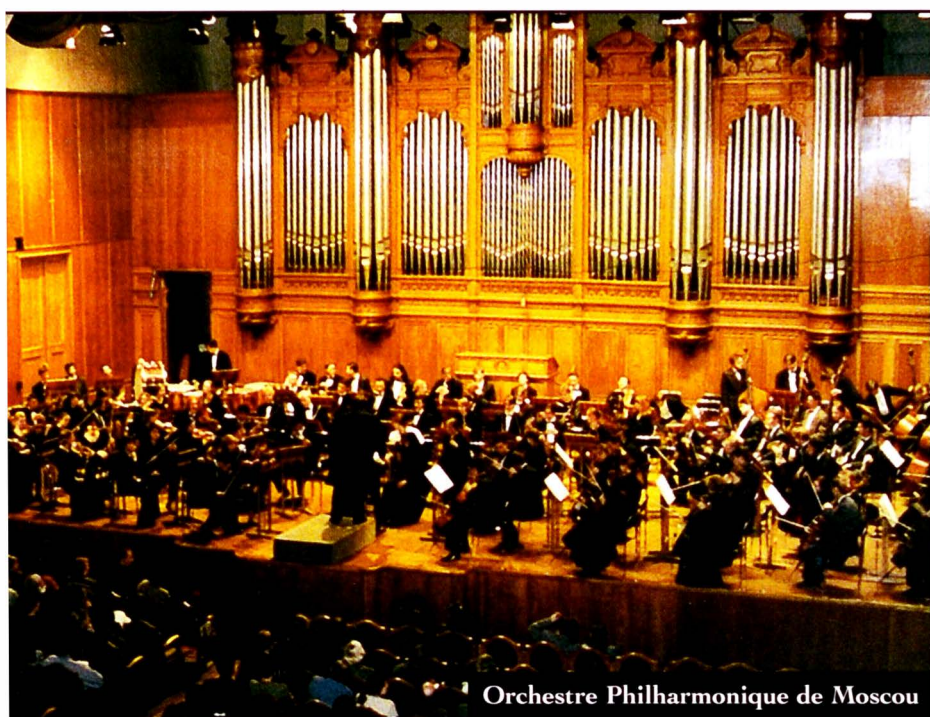
Frontière Franco-Italienne - 21h30

Montserrat CABALLE / soprano

Montserrat MARTI / soprano

Orchestre Philharmonique de Moscou

Direction Dmitri Yablonsky



Montserrat CABALLE / soprano

Montserrat Caballé a chanté tous les grands rôles du répertoire classique, de Luisa Miller à Salomé, de Pamina à Isolde. Mais elle est peut-être plus connue et admirée pour son interprétation du répertoire bel cantiste: les grandes reines des tragédies de Donizetti ont trouvé en elle une interprète idéale, capable de transformer une œuvre en y apportant une émotion et un impact dramatique, au-delà de ce que la plupart des coloratures proposent.

Dès lors il n'est pas étonnant qu'elle se soit imposée comme le seul véritable successeur de Maria Callas dans le rôle de Norma, un opéra dans lequel elle domina sur toutes les scènes du monde pendant les années 1970.

En outre, elle a montré un remarquable enthousiasme pour s'attaquer à des œuvres oubliées. Durant les 10 dernières années, à un niveau, de sa carrière ou la plupart des sopranos se contentent de diminuer leur activité, Montserrat Caballé s'est au contraire investie dans l'exploration d'un répertoire jusqu'à ce jour inconnu tels que Armide de Gluck, les Danaïdes de Salieri, Saffo de Paccini, la Vestale et Agnese di Hohenstaufen de Spontini, Hérodiade de Massenet, Medea et Demophon de Cherubini, Ermione et Il Viaggio à Reims de Rossini, Sancia di Castiglia de Donizetti et la Fiamma de Respighi.

De plus, elle s'est fait connaître par un public différent et plus vaste à travers sa collaboration avec le chanteur Freddie Mercury sur l'album Barcelona, expérience réussie qui sera étendue pour une nouvelle collaboration avec Vangelis.

Son fort charisme et sa chaude personnalité font que Montserrat Caballé reste l'incarnation authentique de ce qu'est la vraie DIVA.

Montserrat MARTI

En juin 1994, Montserrat Marti fait de brillants débuts au Festival de Hampton Court Palace, avec le Philharmonia Orchestra de Londres, en donnant un concert au profit de la Royal Collection Trust, en présence du Prince de Galles.

Durant la saison 1995/1996, elle a donné de nombreux concerts et récitals en Europe, incluant le Deutsche Oper de Berlin, le Alte Oper de Francfort, le Théâtre de la Maestranza à Séville, le Palais de la Musique à Barcelone, le Festival de Peralda, la Musikhalle de Hambourg, le Musikverein de Vienne, le Liederhalle à Stuttgart, le Grosses Festpielhaus de Salzbourg, le Hampton Court Festival, la Salle Gaveau à Paris. Elle a également chanté le Requiem de Mozart avec Sir Neville Marriner.

Montserrat Marti s'est produite en concert avec sa mère, Montserrat Caballé ainsi qu'avec Marilyn Horne, Hermann Prey et Placido Domingo.

Elle a chanté le rôle de Despina dans *Così fan Tutte* au printemps 2000, ainsi que le rôle de Liu dans *Turandot* au Gran Teatro del Liceo à Barcelone.



Montserrat CABALLE

Montserrat MARTI

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MOSCOU

L'Orchestre Philharmonique de Moscou est considéré comme l'un des meilleurs ensembles symphoniques. Des chefs d'orchestre prestigieux l'ont dirigé : C.Zecchi, L.Maazel, I.Markevich, K. Zanderling, I. Stravinsky, Z. Mehta, C. Munch, K. Penderecki...

L'Orchestre Philharmonique de Moscou a été créé en 1951 par Samuel Samosud remarquable chef de l'Opéra du Bolchoï. Jusqu'en 1953, il interpréta essentiellement des opéras, puis sous l'influence de S. Samosud, des oeuvres de jeunes compositeurs russes.

C. Kondrachine qui avait dès 1958 dirigé l'ensemble, durant le 1er Concours International Tchaïkovski, en devient le chef permanent en 1960, jusqu'en 1975. Sous sa direction, l'Orchestre participe à de nombreux festivals de musique contemporaine tant en Union Soviétique que dans les grands centres européens.

En 1963, l'orchestre fait une tournée européenne et en 1965 il fait une tournée triomphale aux Etats-Unis où il est depuis invité régulièrement. En 1994, il fêtait le 60ème anniversaire de Van Cliburn.

L'Orchestre se produit dans les plus grandes salles européennes, en Autriche, Allemagne, Italie, Suisse ... Il est invité à jouer en Asie : Japon, Taiwan, Hong-Kong, et en Amérique latine : Argentine, Brésil.

De nombreux solistes de grande renommée ont été ses partenaires :

I. Stern, E. Gilels, M. Pollini, S. Richter, M. Rostropovitch, D. Oistrakh, Y. Menuhin, M. Vengerov, G. Gould, D. Yablonsky. ➔ suite - page 10



→ suite 31 juillet

Dmitry YABLONSKY

Violoncelliste et Chef d'Orchestre de renommée internationale, Dmitry Yablonsky est né en 1962 à Moscou. A l'âge de 6 ans, il entre à l'Ecole Centrale de Moscou pour enfants "surdoués" et à neuf ans, il fait ses débuts avec orchestre en interprétant le concerto en fa majeur de Haydn.

En 1977, Dmitry Yablonsky quitte la Russie pour les Etats-Unis où il poursuit ses études à la Juilliard School, au Curtis Institute et à l'Université de Yale. Il est invité dans nombre de grandes salles européennes : Concertgebouw à Amsterdam, Grande Salle du Conservatoire de Moscou, de St Petersburg et américaines : Lincoln Center, Carnegie Hall.

Dmitry Yablonsky a participé aux festivals de Marlboro, Vermont, Newport, Tours ... Musicien très apprécié en musique de chambre, il a joué avec des partenaires réputés : Y. Bashmet, V. Tretiakov, Oxana Yablonskaya, avec Vadim Repin et Boris Berezovsky. Il a enregistré un disque chez Erato, qui a été très bien accueilli par la critique. Il a joué avec les meilleurs orchestres sous la direction de grands Maîtres comme K. Penderecki qui l'a dirigé en personne dans son concerto n°2. Passionné par la direction d'orchestre, il

s'est perfectionné auprès de Y. Simonov et a très vite connu un grand succès. Il a dirigé de grandes formations : l'Orchestre National de Lettonie (tourné en Espagne), l'Orchestre Symphonique de Gorky en France, l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestre Philharmonique de Moscou dont il est Chef Principal depuis 2000, l'Orchestre National de Taiwan, l'Orchestre de Chambre de Bologne. Dmitry Yablonsky est fondateur et Directeur Artistique du Festival de Puigcerda en Espagne.

CONCERT MONTSERRAT CABALLÉ / MONTSERRAT MARTI

Rossini : Ouverture de La Pie Voleuse - Montserrat CABALLÉ / Montserrat MARTI

Créée à la Scala de Milan le 31 mai 1817 (Rossini avait 25 ans !), la Pie voleuse a été l'un des grands triomphes de l'auteur du Barbier de Séville. Peut-être parce que la partition ménageait tous les goûts – pathos, comédie, tragédie, gaieté – et aussi parce que toutes les originalités formelles y étaient présentées. Ainsi de cette ouverture pimpante, qui commence par un roulement de tambour (deux des personnages principaux sont des soldats rentrant de la guerre) et qui est une des plus splendidement construites de Rossini. D'emblée, on est emporté par l'ivresse musicale.

Puccini : O mio babbino caro (de Gianni Schicchi) - Montserrat CABALLÉ

Troisième volet de son Tryptique, Gianni Schicchi a été créé au Metropolitan Opera de New York le 14 décembre 1918. Le livret, qui reprend un épisode conté par Dante dans l'Enfer, permet à Puccini de faire preuve de ce sens de la satire qu'il n'a que rarement exploité. Mais il ménage aussi ces parenthèses lyriques avec lesquelles il s'est forgé une réputation de compositeur idéal pour les voix de femme. L'air de Lauretta, la fille de Gianni Schicchi, en est un parfait exemple : on y entend parfaitement cette manière qu'ont les filles d'enjôler leur père et de les faire céder...

Cilea : Io son l'umile ancella (de Adriana Lecouvreur) - Montserrat CABALLÉ

Francesco Cilea n'est plus guère connu aujourd'hui que par son Adriana Lecouvreur. Créé le 26 novembre 1902 au Teatro Lirico de Milan (avec Caruso dans le rôle de Maurice de Saxe), c'est un ouvrage d'une grande intensité dont le livret puise son sujet dans la rivalité qui opposa la princesse de Bouillon à la fameuse actrice Adrienne Lecouvreur, célébrée par Voltaire. Cet air d'Adrienne, situé au 1er acte, constitue le thème qui suivra le personnage au long de l'œuvre : elle y déclare n'être que l'humble servante de l'art.

Puccini : Signore ascolta (de Turandot) - Montserrat MARTI

Créé à la Scala de Milan, sous la direction de Toscanini, le 25 avril 1926 (Puccini était mort dix-sept mois plus tôt), Turandot est le testament lyrique de l'auteur de la Tosca. Se déroulant "à Pékin, aux temps légendaires" et inspiré d'un conte ancien où une princesse cruelle tuait tous ceux qui l'aimaient, c'est un ouvrage qui démontre une profonde science d'écriture. A côté des personnages surdimensionnés de Turandot et du prince Calaf, Puccini a introduit une héroïne dont l'expressivité demeure caractéristique de son univers féminin, celui de la jeune esclave Liù. C'est elle qui, au 1er acte, chante ce bel air tendre par lequel elle tente de dissuader le prince (qu'elle aime en secret) d'affronter les épreuves de la princesse Turandot.

Puccini : Valse de Musetta (de La Bohème) - Montserrat MARTI

Créée le 1er février 1896 au Teatro Regio de Turin, sous la direction de Toscanini, La Bohème est une œuvre où le drame côtoie la gaieté, où la joie croise le désespoir et l'amour avec une réelle subtilité d'écriture. La Valse de Musetta se situe au 2ème acte, lors d'une scène très colorée au Café Momus, en plein Quartier Latin: c'est un air de séduction grâce auquel Musetta, une "grisette", entreprend de reconquérir un ancien amant... et y parvient sans peine tant cet air est irrésistible !

Verdi : Ouverture de La Force du Destin

C'est à Saint-Pétersbourg qu'a été créée La Force du Destin le 10 novembre 1862. Verdi, à 49 ans, était déjà salué comme un des plus grands compositeurs de son temps. Mais à la création, le public russe n'entendit qu'une Ouverture banale. Ce n'est que pour la reprise à la Scala de Milan en 1869, que Verdi devait composer cette superbe Ouverture, dont l'obsédant thème du Destin est un des meilleurs exemples de l'art de Verdi dans l'utilisation de la puissance expressive de l'orchestre.

Verdi : Non so le tetre immagine (de Il Corsaro) - Montserrat MARTI

Créé à Trieste le 25 octobre 1848, Il Corsaro a été composé par Verdi à Paris durant l'hiver 1847-1848, sur un sujet tiré d'un drame de Byron. C'est un ouvrage classique dans sa forme, avec des accents puissants, mais dont Verdi n'était pas satisfait. Après une création au succès modeste, les reprises furent peu nombreuses, et il fallut attendre 1963 pour en voir la première reprise à la Fenice de Venise. Mais, même durant la longue éclipse de l'œuvre, les sopranos ont régulièrement mis à leur répertoire cette magnifique aria de Medora.

Verdi : Canzone del salice ed Ave Maria (d'Otello) - Montserrat CABALLÉ

Créé à la Scala de Milan le 5 février 1887 (Verdi avait 74 ans), Otello est un opéra d'une dimension exceptionnelle. Le livret qu'Arrigo Boïto a tiré de la pièce de Shakespeare est un des éléments de la force de l'œuvre. Mais la musique de Verdi profondément novatrice, avec une orchestration au style renouvelé, constitue un bond en avant dans l'histoire de l'opéra. Cette scène, qui se situe au début du quatrième acte, constitue un des moments les plus poignants : Desdemona, la jeune épouse d'Otello, est assaillie de sombres pressentiments ; elle se remémore son enfance et chante la pathétique Chanson du saule qu'elle entendait alors, chantée par une servante ; puis, sa suivante Emilia la quittant pour la nuit, elle s'agenouille et entonne avant de se coucher un sublime Ave Maria.

ENTRACTE

Gounod : Je veux vivre (de Roméo et Juliette) - Montserrat MARTI

Créé le 27 avril 1867 à Paris, Roméo et Juliette est un des opéras majeurs de Gounod, qui chante ici l'amour avec une ferveur peut-être unique dans son œuvre. Il comporte d'ailleurs, fait exceptionnel, quatre duos d'amour. Le poids de l'œuvre repose sur les interprètes des deux rôles principaux. C'est au premier acte que Juliette chante sa célèbre valse, dans laquelle elle se moque du mariage que l'on veut imposer à ses seize ans.

Massenet : Il est doux, il est bon (d'Hérodiade) - Montserrat CABALLÉ

Moins connu que la Salomé de Richard Strauss, Hérodiade raconte pourtant la même histoire, mais dans un style différent. Celui de Massenet, le " musicien des femmes " est un de ceux qui ont porté à son expression la plus raffinée le lyrisme à la française. Créé au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles le 19 décembre 1881, Hérodiade est un ouvrage dont le charme des mélodies contraste avec le thème biblique. Mais les sopranos continuent de chanter cette belle cantilène d'entrée de Salomé, où la jeune femme avoue son amour pour le prophète Jean-Baptiste.

Delibes : Dôme épais le jasmin (de Lakmé) - Montserrat CABALLÉ / Montserrat MARTI

Créé le 14 avril 1883 à Paris, à l'Opéra-Comique, Lakmé demeure le chef-d'œuvre de Léo Delibes, qui se fera par ailleurs un nom en tant que compositeur de ballet. D'un charme réel, dû à l'orientalisme dans lequel baigne l'œuvre, Lakmé est une partition dont le raffinement de l'écriture vocale et le pouvoir d'émotion, valent plus que l'image un peu désuète dont on l'affuble trop souvent. Le duo de Lakmé et de sa suivante Mallika, au premier acte, en forme de barcarolle, montre cet art subtil avec ce thème ondoyant qui rend bien compte de l'atmosphère de l'œuvre.

Rimski-Korsakov : Capriccio espagnol

Créé à Saint-Pétersbourg le 31 octobre 1887, le Capriccio espagnol de Rimsky-Korsakov est une pièce pour orchestre dans laquelle le violon solo prend une part active. L'inspiration en a été fournie par une série de mélodies puisées dans le recueil de José Inzenga, Ecos de Espana, et Rimski-Korsakov, sans être jamais allé en Espagne, a formidablement ressenti le tempérament hispanique, proche par certains aspects du tempérament russe. L'œuvre est en cinq mouvements : Alborada, dans une ambiance de danse collective, avec une belle intervention de la clarinette ; Variations, chant lyrique exposé aux cors et repris par de nombreux instruments avant une gamme chromatique de flûte ; Alborada, qui ramène le mouvement initial mais différencié dans son instrumentation ; Scène et chant gitan, le cœur de l'ouvrage, avec un roulement de tambour et un thème aux cors et trompettes avant qu'un second thème se présente aux violons, ces deux thèmes alternant ensuite dans un énergique crescendo ; Fandango asturiano, qui s'enchaîne au mouvement précédent, avec plusieurs thèmes qui se croisent, une touche de castagnettes et pour finir une reprise de l'Alborada.

Caballero : Yo quiero a une hombre (de El Cabo Primero) - Montserrat CABALLÉ

Barbieri : Cancion Paloma (de El Barberillo de Lavapies) - Montserrat MARTI

Bolero (de Los Diamantes de la Corona) - Montserrat CABALLÉ / Montserrat MARTI

Trois extraits de zarzuelas, genre spécifiquement espagnol, à mi-chemin entre l'opérette et l'opéra-comique, très populaire en Espagne au XIXème siècle et que, à notre époque, un certain nombre d'artistes lyriques ont remis au goût du jour. Caballero et surtout Francisco Asenjo Barbieri sont parmi ceux qui ont redonné à ce genre une impulsion nouvelle. La Cancion Paloma de El Barberillo de Lavapies (créé en 1874) ou le Bolero de Los Diamantes de la Corona (créé en 1854) sont de nature à embraser le public en une belle apothéose finale.

2 août

Parvis Saint-Michel - 21h30

François René DUCHABLE / piano



François - René DUCHABLE / piano

François - René Duchable a obtenu en 1965 son premier prix de piano au Conservatoire National de Paris, où il a poursuivi une formation musicale complète. En 1968, il est lauréat du Concours Reine Elizabeth de Belgique. En 1973, il est remarqué par Arthur Rubinstein qui lui prodigue de précieux encouragements. C'est grâce à lui qu'il choisira définitivement la carrière d'interprète et obtiendra ses premiers engagements internationaux.

Dès lors, il effectue de nombreuses tournées en France, en Europe, aux Etats-Unis, au Canada et au Japon. Il se produit dans de prestigieux festivals (Salzbourg, Lucerne, Berlin, La Roque d'Anthéron, Prom's de Londres, Lockenhaus, Festival des Flandres etc.)

François-René Duchable est invité par les grandes formations françaises et étrangères.

Au printemps 1988, il est invité en Allemagne à jouer le cycle des cinq concertos de Beethoven en deux soirées consécutives pour deux festivals : Leverkusen-Cologne et Ludwigsburg-Stuttgart.

Récemment, il a rendu un nouvel hommage à Chopin, avec les 24 Préludes, événement qui enthousiasme le public et la critique.

Parallèlement François-René Duchable poursuit, depuis 1974, une carrière discographique abondante et variée, couronnée en 1981 par le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour ses Etudes de Chopin.

"Les Victoires de la Musique" le nomment en 1996 Soliste Instrumental de l'Année et en 1997 elles lui décernent deux récompenses : de nouveau Soliste Instrumental de l'Année et Meilleur Enregistrement de Musique Classique Français. En février 1999 une fois de plus, il est nommé Soliste Instrumental de l'Année.

RECITAL FRANÇOIS-RENE DUCHABLE

Beethoven : Sonate n°23 op 57 “ Appassionata ”

Esquissée en 1804 lors d'un séjour à Döbling, la Sonate n°23 fut achevée en octobre 1806 et publiée en février 1807. Le sous-titre d'Appassionata ne lui fut donné qu'à l'occasion d'une publication ultérieure, avec l'assentiment du compositeur. Beethoven estimait cette Sonate comme sa plus grande, affirmant qu'il l'avait voulue dans l'esprit de La Tempête de Shakespeare. Elle correspond en tout cas à l'image que l'histoire a retenue de Beethoven. Il est vrai que le développement de cette Sonate montre bien ce déchaînement, des passions, de la folie des hommes et des éléments – et, en regard, la domination de l'Esprit.

L'œuvre est en trois mouvements : Allegro assai, construit sur deux thèmes issus d'un même motif rythmique, une cellule de quatre notes, conférant à l'un et à l'autre une sorte de tension orageuse ; Andante con moto, en forme de variations de plus en plus serrées, qui culmine dans une sorte de cri ultime ; Allegro ma non troppo, semblant retenir son souffle avant de se lancer dans un tourbillon sauvage qui s'emporte en une course à l'abîme.

Brahms : Trois Intermezzi op 117

Composés durant les vacances à Ischl en 1892 (Brahms a 59 ans), ces trois Intermezzi sont les pages du journal intime d'un homme qui, de son propre aveu, “ en lui-même ne riait jamais ”. Contrairement à ses symphonies qui tentent d'exposer puis de résoudre des conflits, ces dernières œuvres pour piano sont autant de confidences d'un homme qui, à l'automne de sa vie, réunit dans de petites pièces ciselées des états d'âme où s'allient la douleur et la sérénité, l'espoir et la résignation : Brahms lui-même les appelait d'ailleurs “ les berceuses de ma souffrance ”. De ce triptyque nostalgique, le second Intermezzo est le plus célèbre, élégie pleine de noblesse, d'élégance et de tristesse résignée. Les deux autres Intermezzi, dans cette atmosphère en demi-teinte, possèdent le même charme d'un sourire voilé de larmes.

Brahms : Variations sur un thème de Paganini, op 35 ; 1er cahier

Les deux cahiers de Variations sur un thème de Paganini occupent une place à part dans l'œuvre de Brahms : c'est le seul exemple de thème axé essentiellement sur la virtuosité. Composées à Vienne en 1862 et 1863, elles reflètent les préoccupations techniques de Brahms, qui prit à ce moment des conseils auprès du célèbre virtuose Carl Tausig. Publiées en 1866, elles furent créées par le compositeur lui-même à Vienne le 17 mars 1867. Brahms se situe là dans une lignée de compositeurs qui, de Schumann à Lutoslawski en passant par Liszt ou Rachmaninov, ont été fascinés par le génie de Paganini et en particulier par ses Vingt-quatre Caprices pour violon seul. Ces Variations op 35 retrouvent la virtuosité diabolique de l'original, accumulant les difficultés qui en font un des morceaux les plus difficiles du répertoire : Clara Schumann elle-même, pourtant virtuose du piano devait les surnommer Hexen-Variationen : Variations de sorcier ! Le 1er cahier contient quatorze variations qui se succèdent comme un crépitement jusqu'à une Toccata où se déchaînent toutes les forces du clavier.

ENTRACTE

Schumann : Phantasiestücke op 12

Ce cycle a été composé en 1837 par Schumann lors d'un séjour à Rosenthal, auprès de la pianiste anglaise Anna Robena Laidlaw, dédicataire de ces huit pièces. Le titre même, est emprunté à Hoffmann, dont le fantastique sombre avait tout pour attirer Schumann. Rappelons qu'en allemand, phantasieren signifie l'action d'improviser, qui constitue un élément de l'écriture de ces pièces. Les huit pièces sont successivement : Des Abends (Au soir), dans un climat de douce rêverie ; Aufschwung (Elan), tout de joie de vivre juvénile et de violence passionnée ; Warum ? (Pourquoi ?), une brève mais ardente confidence ; Grillen (Chimères), scherzo martelé, presque bourru ; In der Nacht (Dans la nuit), ballade nordique opposant le déchaînement de la mer en furie à l'amour qui, même au milieu de la tourmente, trouve à s'exprimer ; Fabel (Fable), interrogation rêveuse et inquiète ; Traumes Wirren (Brumes de songe), belle étude de concert qui semble vouloir échapper à l'univers des questions troublantes ; Ende vom Lied (Épilogue) qui commence dans la réjouissance et s'achève dans une sombre atmosphère soulignée par un glas funèbre.

Chopin : Ballade n°1 op 23

Commencée à Vienne au printemps 1831 (Chopin, à 21 ans, venait de quitter la Pologne), la Première Ballade ne sera achevée qu'en 1835 à Paris et publiée l'année suivante. Selon Schumann, cette Ballade aurait été inspirée à Chopin par la lecture de Conrad Wallenrod, qui narre un épisode des combats menés par les chevaliers de l'Ordre Teutonique contre les païens. Mais Liszt, lui, y voyait une “ odyssée de l'âme de Chopin ”. Toujours est-il que c'est une de ses œuvres que Chopin lui-même préférait, sans doute parce qu'elle est un immense poème plein de passion, d'émotion et de mélancolie presque douloureuse.

Chopin : Nocturne op 27 n°2

Composés en 1835 à Paris, les deux Nocturnes de l'opus 27 sont dédiés à la comtesse d'Apponyi, dont le salon musical s'honorait de la présence de Chopin. Mendelssohn aimait ce Nocturne, dans lequel Chopin pousse loin son art de l'ornementation. Mais sous les arabesques décoratives, la construction reste relativement simple. Le thème est exposé trois fois, mais chacun de ses retours est accompagné d'une expression différente et d'une ornementation variée, tout étant soutenu par un murmure de doubles croches, comme en un rythme de barcarolle.

Chopin : Scherzo n°3 op 39

Commencé à Majorque en janvier 1839, durant son séjour à la Chartreuse de Valdemosa, achevé quelques mois plus tard et publié dès 1840, c'est une page qui déborde d'un élan tumultueux et passionné. L'emportement final (marqué sur la partition Con fuoco: avec feu) exprime bien cette brûlure que Chopin veut traduire, comme pour exorciser ses angoisses.

4 août

Parvis Saint-Michel - 21h30
Nelson FREIRE / piano



Nelson FREIRE / piano

Né au Brésil en 1944, Nelson Freire commence le piano à 3 ans et donne son premier récital à 5 ans.

En 1957, âgé de 12 ans, il est lauréat du Concours International de Rio de Janeiro. En 1964, il reçoit à Lisbonne le Premier Grand Prix du Concours International "Vianna da Motta" et à Londres les Médailles d'Or "Dinu Lipatti" et "Harriet Cohen".

Sa carrière internationale commence en 1959 et l'emmène de récitals en concerts dans toutes les grandes villes d'Europe, des Etats-Unis, d'Amérique Centrale et du Sud, du Japon et d'Israël.

Nelson Freire s'est produit avec les plus grands chefs tels Eugen Jochum, Lorin Maazel, Charles Dutoit, Kurt Mazur ...

Nelson Freire est l'invité de prestigieuses formations, Philharmonique de Berlin, Philharmonique de Munich, Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, Orchestre de la Tonhalle de Zurich, London Symphony, Royal Philharmonic, Israël Philharmonic, Orchestre de Paris, Orchestres de Boston, Chicago, Los Angeles, New York...

Le 17 octobre 1999, pour le 150^e anniversaire de la mort de Chopin, il obtient à Varsovie un véritable triomphe dans le Concerto n°2. D'autre part, il joue régulièrement avec Martha Argerich avec laquelle il a gravé plusieurs enregistrements. Ses 24 Préludes de Chopin ont reçu le "Prix Edison".

RECITAL NELSON FREIRE

Schumann : Arabesque

L'Arabesque ouvre la production de l'année 1839, la dernière grande année purement pianistique de Schumann. Elle présente de bien vives séductions, liées à sa forme claire et à son expression détendue. L'indication de mouvement, (Leicht und zart : Léger et tendre), définit à merveille le caractère de cette petite pièce pour laquelle tous les schumanniens éprouvent de l'affection.

Schumann : Fantaisie op 17

Chef-d'œuvre absolu, cette Fantaisie constitue la réalisation du paradoxe du déséquilibre dans l'équilibre, du chaos dans l'ordre, symbolique des exigences contradictoires qui, sa vie durant, ont déchiré Schumann. Composée en 1836, c'est l'apothéose de la " grande forme " que Schumann a poursuivie à travers ses Sonates ou son Carnaval de Vienne. Mais c'est aussi le reflet de l'intense crise personnelle qu'il a vécue en cette année 1836. Son désespoir est d'ailleurs exprimé dans une lettre à Clara : " Pour comprendre la Fantaisie, il faut que tu te reportes à ce malheureux été de 1836 où j'avais renoncé à toi. La première partie est sans aucun doute ce que j'ai écrit de plus passionné, une plainte déchirante vers toi ". C'est à Liszt, le seul musicien en mesure de comprendre la portée de cette Fantaisie que Schumann dédie cette composition, la plus puissante, la plus audacieuse qu'il ait jamais écrite. Mais Liszt était aussi le seul interprète capable de jouer les dernières Sonates de Beethoven – et Schumann ambitionnait avec sa Fantaisie de s'inscrire dans cette lignée : le fait est que, de toutes les grandes pages du piano romantique, c'est incontestablement cette Fantaisie qui assume le plus dignement cet héritage. Les trois grands mouvements de l'ouvrage suivent une courbe descendante, de la tension fébrile du 1er mouvement, traversé d'angoisses surhumaines (indiqué par Schuman : " A jouer d'un bout à l'autre d'une manière fantastique et passionnée "), à la paix des dernières mesures du Finale, méditation intime et lyrique. Entre les deux, le mouvement médian, sorte de scherzo martial d'une éclatante virtuosité, fait fonction de fléau de la balance.

ENTRACTE

Chopin : Barcarolle opus 60

Chopin : Trois Mazurkas op 59

Chopin a composé des mazurkas tout au long de sa vie, jusqu'à l'ultime, composée sur son lit de mort. C'est que cette forme constituait le lien musical avec le sentiment national qu'il a toujours entretenu, le signe de l'exilé qu'il conservait au cœur. Ces trois Mazurkas op 59, publiées en 1845, sont moins tourmentées que d'autres. La première restitue avec élégance les motifs polonais qui lui donnent sa couleur initiale. La seconde se montre pleine de grâce. La troisième s'inscrit au plus proche du folklore, avec, la permanence du pur esprit de la danse.

Chopin : Scherzo n°4, op 54

Des quatre Scherzos composés par Chopin, celui-ci est le plus sobre et le plus mélancolique. Il a été composé en 1842 et publié en 1843. L'édition allemande est dédiée à Jeanne de Caraman et l'édition française à sa sœur Clothilde, les deux étant élèves de Chopin. Abandonnant la tragique exaltation des trois précédents Scherzos, Chopin ouvre sur un délicat balancement rythmique et sur de sensibles accords qui donnent le ton à l'ensemble de cette pièce, jusqu'à une conclusion *più presto* qui se termine par un fulgurant trait de gammes.

Villa-Lobos : Choros n°5 & The Three Maries Stars

Né en 1887 à Rio de Janeiro et mort dans cette même ville en 1959, Heitor Villa-Lobos, le plus grand compositeur brésilien, possède un catalogue surabondant (quelque mille œuvres répertoriées !) qui offre l'exemple d'une synthèse entre deux cultures : celle de la musique populaire brésilienne et celle de la musique savante occidentale. De la première, Villa-Lobos a connu les formes les plus spontanées, les " chòros ", celles de la rue où se produisaient chanteurs populaires et musiciens ambulants. Il a fait lui-même partie, comme guitariste, de plusieurs de ces groupes. De la seconde, il a assimilé l'essence en lisant les partitions de Bach et des maîtres classiques et romantiques, en séjournant à Paris de 1923 à 1930. Ces deux pièces sont caractéristiques de son art, en particulier le Chòros n°5, sous-titré Alma Brasileira (l'Âme Brésilienne), conçu pour le clavier en 1925, évocation de l'homme brésilien, de son âme simple, naïve, autant que perverse et brûlante. D'un équilibre parfait, cette page s'ouvre par un chant expressif, avant une explosion sauvage, qui précède la reprise, plus nonchalante du chant initial.

Strauss-Godowsky : Fledermaus (Concert-Paraphrase)

Leopold Godowsky est un pianiste américain d'origine polonaise né en 1870 à Vilnius et mort en 1938 à New York. Enfant prodige, il joue dès son plus jeune âge en Russie puis est envoyé à Berlin pour parfaire ses études et donne son premier concert américain à Boston, à 14 ans ! Après une tournée aux États-Unis et au Canada, il revient en Europe, joue dans les salons à Londres et à Paris et devient le protégé de Saint-Saëns. Revenant en Amérique en 1890, il enseigne au College of Music de New York (à 20 ans !), adopte la nationalité américaine, se marie et alterne des tournées en Europe et des séjours aux États-Unis. Il développe un style d'interprétation tout de virtuosité et d'une réelle originalité. Il composera de nombreuses œuvres pour piano d'une difficulté transcendante, arrangeant aussi en leur ajoutant des difficultés des œuvres de Weber, Chopin, Brahms et Johann Strauss.

7 août

Parvis Saint-Michel - 21h30

Renaud CAPUCON / violon
Gautier CAPUCON / violoncelle
Franck BRALEY / piano

Renaud CAPUCON / Violon

Nommé "Rising Star 1999 / 2000", Renaud Capuçon donne cette saison de nombreux récitals. Il est aussi soliste de nombreux orchestres, en tournée avec le Philharmonique de Radio France et Gunther Herbig, à Lucerne avec le Gustav Malher Jugendorchester (Mozart Symphonie Concertante). Avec Myung-Whun Chung, il effectue de nouveau une tournée avec le Chamber Orchestra of Europe et il est également sous sa direction avec l'Orchestre du Maggio Musicale de Florence et l'Orchestre Philharmonique de la Scala de Milan. En 2001, il sera en tournée avec l'Orchestre National de France et Charles Dutoit. En 1998 Claudio Abbado le choisit comme Konzertmeister du Gustav Malher Jugendorchester. "Les Victoires de la Musique" viennent de le nommer Nouveau Talent de l'Année, Renaud Capuçon joue un Guadanini de 1755 prêté par un mécène.

Gautier CAPUCON / Violoncelle

En septembre 1998, Gautier Capuçon reçoit le Premier Prix de l'Académie Internationale de Musique Maurice Ravel de Saint-Jean-de-Luz et en juillet 1999, le 2^{ème} Prix au Concours International de Violoncelle de Christchurch en Nouvelle-Zélande. En novembre 1999, il obtient le Premier Grand Prix du Concours International André Navarra à Toulouse, ce qui entraîne des concerts en Allemagne, Angleterre, Autriche et France.

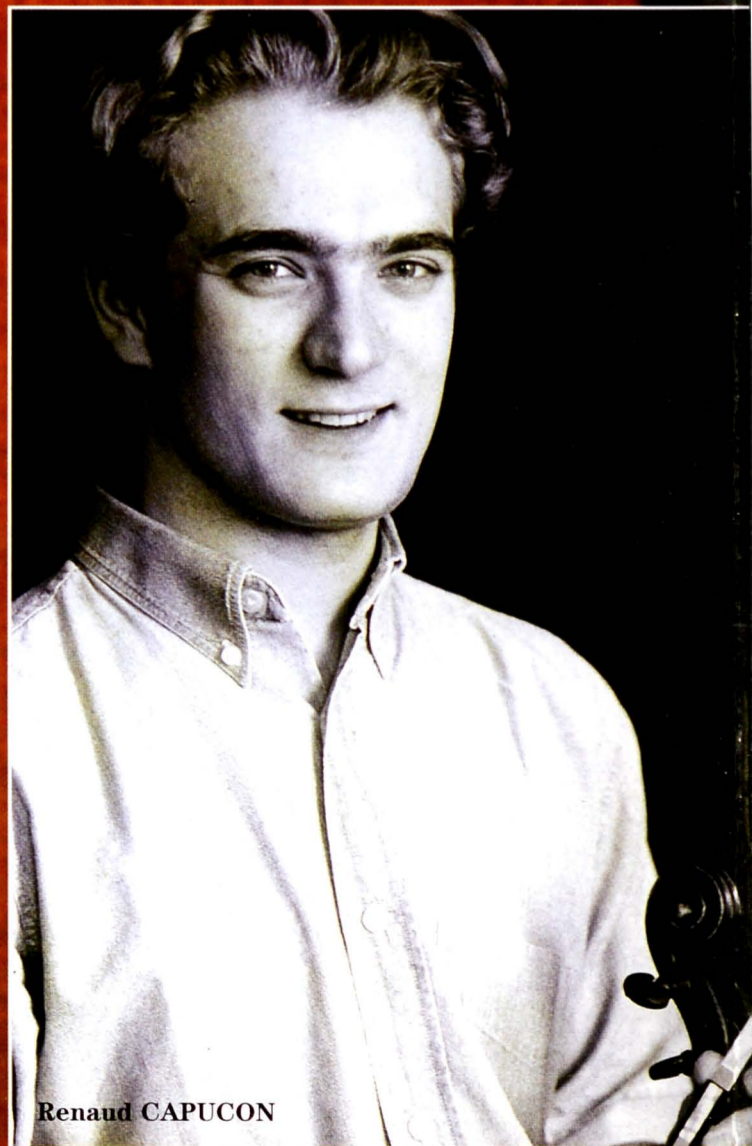
Parallèlement, Gautier Capuçon parfait son expérience d'orchestre en intégrant durant l'été 97 l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Européenne dirigé par Bernard Haitink et en 1998, l'Orchestre des Jeunes Gustav Malher sous la direction de Kent Nagano, Pierre Boulez et Claudio Abbado. Celui-ci le choisit comme violoncelle solo pour une série de concerts en avril 2000 sous la direction de Seiji Ozawa.

Franck BRALEY / Piano

En 1991, il se présente pour la première fois à un concours international : le Concours Reine Elisabeth de Belgique, dont il remporte, à vingt-deux ans, le Premier Grand Prix et le Prix du Public.

Régulièrement invité au Japon, aux U.S.A., au Canada et dans toute l'Europe, il a joué sous les baguettes des plus grands chefs. Au cours du dernier trimestre 1999, il effectue une tournée en Chine avec l'Orchestre National de France et Charles Dutoit. En 2000 il est de nouveau avec l'Orchestre National de France, avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de Bordeaux, l'Orchestre de Lille, l'Orchestre de Montpellier, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de Trondheim, le London Symphony Orchestra...

Il participe à une Intégrale des Sonates de Beethoven, en compagnie de cinq autres pianistes, qui le mènera dans le monde entier jusqu'en 2002.



Renaud CAPUCON

RENAUD CAPUCON / GAUTIER CAPUCON / FRANCK BRALEY

Liszt : Funérailles

Tiré du recueil Harmonies poétiques et religieuses, composé de 1834 à 1852 (et dont le titre est emprunté à Lamartine), l'adagio intitulé Funérailles a été composé en octobre 1849 –moment de la mort de Chopin. Mais ce n'est qu'un signe du Destin car Liszt voulait dans cette page magnifier trois victimes de la révolution hongroise, le prince Félix de Lichnovsky, le comte Sekely et le comte Balthany. C'est d'ailleurs une manière de glas douloureux qui ouvre la pièce, la musique s'animant dans une sorte de déclamation qui débouche sur une marche et se déploie jusqu'au grondement final sur lequel les éclats aigus se détachent comme pour saluer les héros.

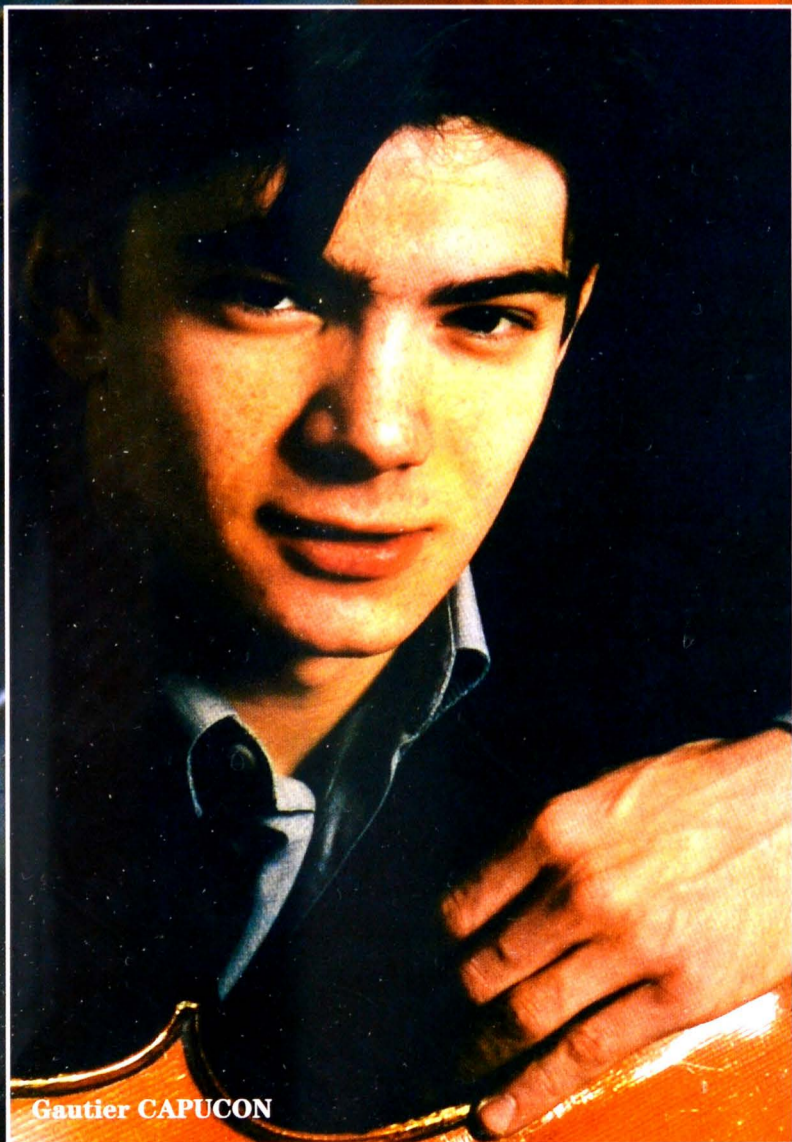
Kodaly : Duo violon-violoncelle op 7

Moins connu que Liszt ou que Bartok (auquel il fut très lié), Zoltan Kodaly est pourtant un des plus grands compositeurs hongrois. Né en 1882, mort en 1967, il demeure dans les mémoires comme l'auteur d'une célèbre méthode qui a réussi " à faire chanter tout un peuple ". Mais au-delà du pédagogue, le compositeur est passionnant et ce Duo pour violon et violoncelle, composé durant l'été 1914 à Budapest, dans la filiation des grands duos de Schubert, en apporte la preuve. Créé en 1918, il s'avère une des partitions les plus originales écrites pour cette formation peu courante. Il est en trois mouvements : Allegro serioso, non troppo, évoque le climat des Alpes suisses, où Kodaly passait ses vacances, avec quelques échos du folklore paysan ; Adagio, sur lequel règne l'ombre de Bach, semble un écho prémonitoire à la guerre qui se prépare ; le troisième, ouvert par un Maestoso e largamente, ma non troppo lento, s'épanouit dans un Presto final très animé rythmiquement.

ENTRACTE

Brahms : Trio pour piano, violon et violoncelle n°1, op 8

Cette œuvre de jeunesse (la première de musique de chambre dans la production brahmsienne) a été esquissée vers la fin 1853 (Brahms avait 20 ans) et achevée à Hanovre au début de 1854. Elle est le reflet de la période Sturm und Drang du compositeur, celle aussi de son amitié avec Schumann : c'est ce qui explique sans doute cette ardeur juvénile et cette imprégnation de poésie fantastique. Il y a dans ce Trio un formidable appétit musical qui emporte l'adhésion. C'est curieusement à New York, au Dodsworth's Hall que ce 1er Trio a été créé, le 27 novembre 1855, la création européenne ayant lieu trois semaines plus tard à Breslau, le 18 décembre. La pièce est en quatre mouvements : le premier, Allegro con brio, de quelque cinq cents mesures, est caractéristique de cet excès joyeux, et de cette joie de composer propre à un jeune homme de vingt ans ; le second, Scherzo allegro molto a été qualifié de " danse d'elfes " pour son côté aérien ; le troisième, Adagio, plonge l'auditeur dans un tout autre climat, quelque chose de noble et de fervent ; enfin le finale, Allegro, combine différentes formes dans une puissante affirmation de joie et d'optimisme.



Gautier CAPUCON



Franck BRALEY

8 août

Frontière Franco-Italienne - 21h30

Roberto ALAGNA / ténor

Orchestre Philharmonique de Moscou

Direction Dmitri Yablonsky



Roberto ALAGNA / ténor

Roberto Alagna est né en France de parents siciliens. Après ses études musicales à Paris, il a remporté en 1988 aux Etats-Unis le premier prix du Concours International Luciano Pavarotti de Philadelphie, faisant cette même année ses débuts en Alfredo de *La Traviata* avec le Glyndebourne Touring. A la suite de sa prestation, il fut immédiatement engagé dans ce rôle par plusieurs grands théâtres d'opéra. C'est dans une nouvelle production de *La Traviata*, qu'il fait ses débuts retentissants à la Scala de Milan, en avril 1990, sous la direction de Riccardo Muti.

Un autre rôle important pour Alagna : Rodolfo de *la Bohème* ; l'Opéra de Monte Carlo, la Scala et le Liceo de Barcelone lui demandent tour à tour de l'interpréter. C'est d'ailleurs en Rodolfo qu'il fit ses débuts au Royal Opera House de Covent Garden en avril 1992. Depuis lors, il est apparu dans les théâtres les plus prestigieux interprétant *Rigoletto* de Verdi à Milan, *L'Elisir d'amore*, *Lucia di Lammermoor* et *Roberto Devereux* de Donizetti, *Faust* et *Romeo et Juliette* de Gounod. Les critiques extrêmement élogieuses recueillies après ses apparitions en *Romeo* à Covent Garden en novembre 1994 ont conforté sa position de meilleur ténor lyrique de sa génération. On a pu l'entendre depuis dans *Don Carlos* de Verdi, *Werther* de Massenet et *Macbeth* de Verdi. Parmi ses prochains engagements, citons *Romeo et Juliette* au Metropolitan Opera House, *L'Amico Fritz* de Mascagni, *Luisa Miller* et *Il Trovatore* de Verdi, *Paillasse* de Leoncavallo et *Francesca da Rimini* de Zandonai.

Après avoir été nommé en 1994 Personnalité musicale de l'année par la presse française, Roberto Alagna a reçu en avril 1995 le prestigieux Laurence Olivier Award for Outstanding Achievement in Opera. En 1996, le Ministère de la Culture l'a fait Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres, avant qu'il soit nommé en 1997 Artiste lyrique de l'année à l'occasion de la remise à Paris des Victoires de la Musique.

CONCERT ROBERTO ALAGNA

Glinka : Ouverture de Rouslan et Ludmilla

Brève mais éclatante, l'Ouverture de Rouslan et Ludmilla de Glinka, surnommé " le père de l'opéra russe ", est, comme la plupart des ouvertures du XIXème siècle, un résumé de l'action de l'opéra. Trois thèmes en constituent la trame : celui de Rouslan, énergique et belliqueux, celui, mélodique, de son amour pour Ludmilla et, dans la partie centrale, celui des forces du mal. Cette présence maléfique s'exprime aussi dans la coda par une saisissante descente de la gamme aux trombones, qui contribue à l'effet rutilant que produit cette page.

Giordano : Amor ti vieta (de Fedora)

Né en 1867 et mort en 1948, Umberto Giordano fut un des chefs de file du vérisme musical et ses deux chefs-d'œuvre, André Chénier et Fedora, témoignent d'une réelle efficacité théâtrale, d'un sens de la voix et d'une belle richesse d'orchestration. Créée en 1898 au Teatro Lirico de Milan, Fedora est tirée d'un drame que Sardou avait écrit pour Sarah Bernhardt – ce qui exige de l'interprète de l'opéra une carrure dramatique exceptionnelle. A la création, c'est l'interprète du rôle de Loris qui se révéla : un jeune ténor du nom de Caruso ! En particulier grâce à l'air du 2ème acte, Amor ti vieta, une souple cantilène par laquelle Loris déclare son amour à Fedora, et qui est devenue un des airs les plus populaires du répertoire de ténor.

Halévy : Rachel, quand du Seigneur (de La Juive)

Aujourd'hui quasiment oubliée, La Juive a été un grand succès de l'opéra français du XIXème siècle. Créée à l'Opéra de Paris le 23 février 1835, avec une distribution éblouissante dominée par le grand ténor Adolphe Nourrit, la Juive devait embraser tous les théâtres, être admirée par Wagner, et ne céder qu'à l'offensive de Meyerbeer – avant de disparaître des scènes lyriques dans les années 1930. Mais tous les grands ténors, de Nourrit à Caruso, ont chanté ce rôle d'Eleazar qui culmine au dernier acte, avec l'air bouleversant dans lequel un père déchiré par le doute se demande s'il doit envoyer sa fille au bûcher parce qu'il hait les chrétiens.

Tchaïkovski : Roméo et Juliette, Ouverture fantaisie

C'est sur le conseil de Balakirev que Tchaïkovski entreprit Roméo et Juliette. En 1869, la pièce achevée, il la fit lire à Balakirev, qui indiqua plusieurs remaniements à effectuer, ce à quoi se soumit Tchaïkovski. Créée à Saint-Pétersbourg en 1872, cette seconde version sera encore remaniée huit ans plus tard pour aboutir à la version définitive créée à Tiflis en 1886. Portée par un vaste effectif instrumental, cette " Ouverture fantaisie " est une pièce colorée, l'orchestration se voulant descriptive (tels les coups de cymbales évoquant l'entrechoquement des épées au moment de l'affrontement des Capulet et des Montaigu), et les thèmes de la passion, de la tendresse et de la haine se croisant dans un embrasement sonore spectaculaire.

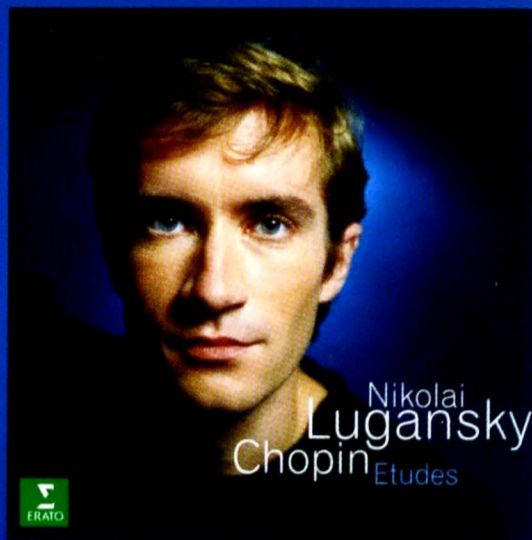
Cilea : L'anima ho stanca (de Adriana Lecouvreur)

Francesco Cilea n'est plus guère connu aujourd'hui que par son Adriana Lecouvreur. Créé le 26 novembre 1902 au Teatro Lirico de Milan (avec Caruso dans le rôle de Maurice de Saxe), c'est un ouvrage d'une grande intensité dont le livret puise son sujet dans la rivalité qui opposa la princesse de Bouillon à la fameuse actrice Adrienne Lecouvreur, célébrée par Voltaire. Cet air de Maurice, au 2ème acte, révèle le basculement des sentiments du jeune homme vis-à-vis de la princesse, sa maîtresse, quand il lui déclare, en lui mentant que les violettes qu'il a à la main (violettes que lui a données Adrienne) sont pour elle.

Giordano : Un di all'azzurro spazio (de André Chénier)

Avec Fedora (voir plus haut), André Chénier est l'autre chef-d'œuvre d'Umberto Giordano. C'est aussi l'opéra qui, lors de sa création à la Scala de Milan le 28 mars 1896, donna à Giordano une gloire qui ne s'est jamais démentie. Le rôle de Chénier, conçu à partir de l'histoire réelle de ce poète qui, après avoir participé à la Révolution française, en fut une des victimes, a fait beaucoup pour la popularité de l'œuvre. Il permet à tous les ténors de briller, en particulier dans cette " improvisation " du 1er acte où le poète exalte les beautés de la nature qu'il oppose à la misère que les hommes font naître autour d'eux, dénonçant entre autres l'égoïsme des prêtres, des politiciens et des aristocrates.

DERNIERES PARUTIONS



Gidon
Kremer

Nikolai
Lugansky

JO
Sumi

Une famille d'artistes dans un monde de musique.



ENTRACTE

Giordano : Come un bel di di maggio (de André Chénier)

Du temps a passé depuis le 1er acte situé en 1789, juste avant la Révolution. Cinq ans après, la Terreur s'est installée et le tribunal révolutionnaire condamne à tour de bras. André Chénier a été arrêté et, accablé par son rival dans le cœur de Madeleine, a été condamné à mort. Dans sa prison, il attend le tombereau qui va le conduire à l'échafaud et il écrit alors ses derniers vers, dans lesquels il dépeint ses sentiments face à la mort.

Cilea : E la solita storia (de L'Arlesiana)

Si Adriana Lecouvreur demeure le seul opéra de Cilea qui se soit maintenu au répertoire international, L'Arlesiana, créée au Teatro Lirico de Milan le 27 novembre 1897, avec le jeune Caruso, est régulièrement reprise en Italie. Tiré de la pièce d'Alphonse Daudet, c'est un ouvrage à la puissance dramatique affirmée dont la popularité de quelques airs lui assure l'intérêt continu du public italien, en particulier ce fameux lamento de Federico.

Rossini : Ouverture de L'Italienne à Alger

L'année 1813 devait être particulièrement faste pour Rossini. Tancredi était créé à la Fenice en février. Quelques semaines plus tard, en mai, c'est toujours à Venise, au San Benedetto cette fois, qu'avait lieu la première de L'Italienne à Alger, un opéra-bouffe grâce auquel le musicien tournait résolument le dos à l'ancien opéra italien. Un sens inné des situations théâtrales et de leur exploitation musicale, une instrumentation dont l'éclat n'a d'égal que le raffinement, voilà Rossini au meilleur de lui-même, dans cette célèbre Ouverture où alternent Andante et Allegro, avec une invention mélodique sans cesse renouvelée, avec un art des couleurs et des saveurs instrumentales (celles des bois et des vents en particulier), avec un allant et pour tout dire un esprit qui provoquent le ravissement.

Puccini : Addio fiorito asil (de Madame Butterfly)

Créée sans succès, le 17 février 1904 à la Scala de Milan, Madame Butterfly, remaniée, fut reprise trois mois plus tard à Brescia avec un succès qui ne se démentira plus. L'histoire de cette malheureuse geisha qui croit en la parole du bel officier américain, qui croit à un bonheur à partager avec celui dont elle est persuadée être l'épouse est bouleversante. Et, même si l'image de Pinkerton, l'officier yankee qui a joué avec les sentiments de la jeune femme, n'est pas reluisante, l'air qu'il chante au dernier acte, quand il fait ses adieux à l'" asile fleuri " où lâchement, il abandonne Butterfly, reste d'une beauté déchirante.

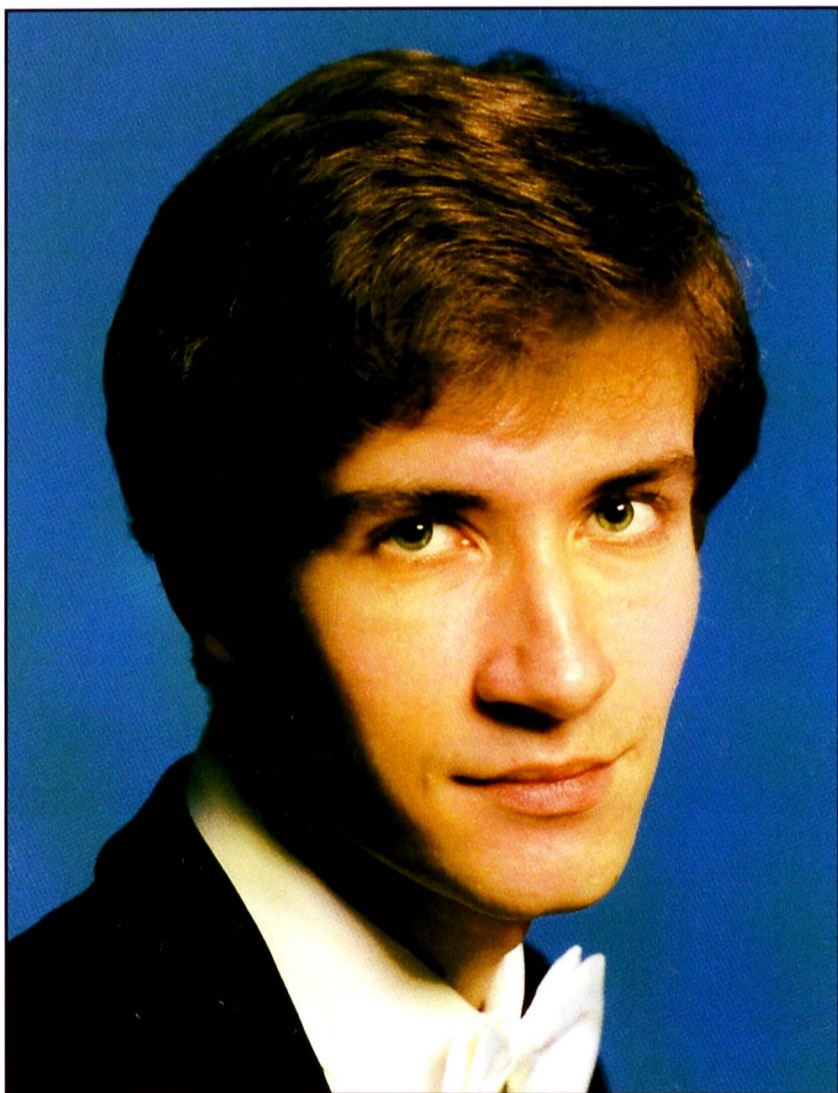
Gounod : Ah ! lève-toi soleil ! (de Roméo et Juliette)

Créé le 27 avril 1867 à Paris, Roméo et Juliette est un des opéras majeurs de Gounod, qui chante ici l'amour avec une ferveur peut-être unique dans son œuvre. Il comporte d'ailleurs quatre duos d'amour. C'est au début du 2ème acte que se déroule la fameuse scène du balcon : Roméo a pénétré dans le jardin des Capulet ; la fenêtre de la chambre de Juliette se dessine au-dessus du balcon jusqu'auquel se hisse Roméo. Et il chante alors ce merveilleux hymne à l'amour, qui est aussi un des plus jolis airs pour ténor de Gounod.

10 août

Parvis Saint-Michel - 21h30

Nikolaï LUGANSKY / piano



Nikolaï LUGANSKY / piano

Nikolaï Lugansky est né en 1972 à Moscou dans une famille de scientifiques.

Lauréat de plusieurs concours internationaux (Rachmaninoff, Tchaikovsky), Nikolaï Lugansky est considéré comme un des plus grands talents de la jeune génération en Russie.

Encore élève de Tatiana Nikolaeva, Nikolaï Lugansky fait ses débuts à Londres en 1990 au Wigmore Hall, remplace Maria Joao Pires souffrante à Utrecht et donne un récital au Concertgebouw dans la série "Five Young Top Talents From Russia". Depuis, Nikolaï Lugansky est régulièrement l'invité du Wigmore Hall, du Concertgebouw. Il participe également au Concertgebouw à la série "Master Pianisten" avec Alfred Brendel, Radu Lupu, Murray Perahia, Krystian Zimerman, Shura Sherkasky...

Nikolaï Lugansky se produit avec les grands chefs et joue avec des orchestres tels que le Tokyo Philharmonic, la Tonhalle de Zürich, l'Orchestre National de Russie, l'Orchestre du Concertgebouw, le London Philharmonia Orchestra.

En France, Nikolaï Lugansky est l'invité de "Piano Aux Jacobins," de l'Opéra de Lille, du Festival de la

Roque d'Anthéron, de la Grange de Meslay, de l'Orchestre du Capitole de Toulouse, de l'Orchestre National de France, des "Folles Journées de Nantes".

Il vient de donner un récital au Théâtre des Champs Elysées et au Théâtre du Châtelet.

Nikolaï Lugansky signe son deuxième enregistrement chez Erato-Warner-Classics en interprétant les "24 Etudes & Posthumes" de Chopin. Son premier enregistrement ayant été réalisé quelques mois plus tôt "Young Apollo" de B. Britten sous la direction de Kent Nagano.

RECITAL NIKOLAÏ LUGANSKY

Mozart : Sonate en ré Majeur K 576

Ecrite à Vienne au cours de l'été 1789, c'est la dernière Sonate pour piano composée par Mozart. En trois mouvements, elle s'ouvre par un Allegro séduisant et rigoureusement construit sur une belle écriture canonique qui témoigne chez Mozart d'une parfaite connaissance de l'art de Bach et de Haendel. Suit un Adagio ornementé et mouvementé, basé sur quatre expositions d'un même thème expressif, entrecoupées d'intermèdes pleins de modulations inattendues. Et le finale, Allegretto, articule contrepoint et harmonies sophistiquées pour faire de cette ultime page une œuvre saisissante.

Chopin : 12 Etudes op 25

Le second cahier d'Etudes de Chopin a été composé entre 1832 et 1836, après le premier cahier des Etudes de l'opus 10 ; il est dédié à Marie d'Agoult, alors compagne de Liszt. Il réunit douze pièces écrites dans le but de traiter chaque fois une ou plusieurs difficultés propres au piano. Mais toutes sont prétextes à un déploiement de sonorités splendides et pleines d'une poésie qui rend presque impropre leur dénomination d' " études ". Schumann, décrivant Chopin les jouant, écrivait : " Qu'on se figure une harpe éolienne disposant de toute l'échelle sonore, que la main d'un artiste fait parler en y jetant pêle-mêle toutes sortes d'arabesques fantastiques, de manière pourtant qu'on perçoive toujours un son fondamental grave et un chant qui se déroule délicatement dans le haut, et l'on aura une idée approximative de son jeu ".

ENTRACTE

Rachmaninov : Préludes op 23 n°8, 9, 6, 5

L'idée globale est calquée sur celle des Préludes de Chopin, mais ceux de Rachmaninov s'en différencient par leur dimension plus vaste et par un ordre tonal plus libre. Composés entre 1901 et 1903, c'est-à-dire alors que Rachmaninov vivait encore en Russie, ces Préludes marquent une apothéose de la tradition romantique. Des quatre choisis par Nikolaï Lugansky parmi ces 24 Préludes, le n°5 est le plus populaire, avec sa tension et ses accords en martèlement de chevauchée, le n°6 est un Andante ample et délié, le n°8 évoque une envolée lyrique assez chopinienne, avec une écriture en clapotis fins et continus et le n°9, très condensé, est une authentique étude, un redoutable tour de force, avec la course rapide et légère de tierces et de sixtes à la main droite.

Rachmaninov : Six Moments musicaux op 16

Ces six pièces écrites d'octobre à décembre 1896 (Rachmaninov avait 23 ans) marquent une évolution dans le style du jeune compositeur, annonçant les œuvres ultérieures (Préludes ou Etudes-tableaux). Le premier, Andantino, est douloureux et introspectif, avec un épisode de virtuosité finement ouvragé ; le deuxième, Allegretto, est un mouvement tumultueux ininterrompu, d'une belle intensité ; le troisième, Andante cantabile, le plus populaire des six, est centré dans le médium et le grave du clavier, avec quelque chose d'inquiétant et de fantastique ; le quatrième, Presto, d'une grande virtuosité, s'apparente à une étude pour la main gauche ; le cinquième, Adagio sostenuto, semble une réplique au troisième, soutenu par une batterie d'arpèges à la main gauche ; et le sixième, Maestoso, est un finale de bravoure, avec ses grondements aux deux mains et cette couleur épique très rachmaninovienne.

12 août

Parvis Saint-Michel - 21h30

Sumi JO / soprano

Massimiliano MURALI / piano



Sumi JO / Soprano colorature

Née à Séoul, Sumi Jo a fait ses études de piano et de chant au Conservatoire de la Santa Cecilia de Rome. Elle est très vite remarquée par Herbert Von Karajan et enregistre une vidéo intitulée "Karajan in Salzburg".

Très vite, l'artiste est sollicitée par les plus grandes scènes internationales. Elle interprète Rigoletto avec Alfredo Kraus à Bilbao, à Oviedo, à Bologne avec Ricardo Chailly, au Metropolitan Opera de New-York, L'Enfant et Les Sortilèges à Pittsburgh avec Lorin Maazel, à Boston avec le Boston Symphony Orchestra et Seiji Ozawa, Die Zauberflöte à Leipzig avec Lord Yehudi Menuhin, à Los Angeles dans une nouvelle production, au Maggio Musicale de Florence avec Zubin Mehta, à Salzbourg avec Sir Georg Solti, au Covent Garden de Londres, à l'Opéra de Buenos Aires et au Japon, chante Ariane Auf Naxos.

Sumi Jo chante également Olympia / Les Contes d'Hoffmann à l'Opéra National de Paris (Bastille), à l'Opéra de Lille et au Met, Lucia di Lammermoor à l'Opéra du Rhin, au Liceo de Barcelone, à l'Opéra National de Paris. Elle chante Ariane Auf Naxos à Buenos Aires, à Lyon et à Lisbonne, La Sonnambula à Trieste, à Santiago du Chili et à Bilbao, Der Rosenkavalier à Los Angeles, Il Turco in Italia en Espagne, Adèle / Le Comte Ory au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Rome, Toreador (enregistré par Decca) à Londres, Lucio Silla au

Festival Mozart de Würzburg, Cunégonde dans Candide de Bernstein à Turin, Lakmé à Los Angeles et au Michigan Opera.

Sumi Jo se produit régulièrement en récital, en Corée, au Japon, aux Etats-Unis (Los Angeles, Carnegie Hall...), à la Salle Gaveau à Paris, à Londres et à Bruxelles au Théâtre Royal de la Monnaie... Elle sera de retour à l'Opéra National de Paris en 2000-2001 pour les Contes d'Hoffmann.

RECITAL SUMI JO

Rossini : La promessa ; Mi lagnero tacendo ; L'invito ; La Fioraia Fiorentina

Rossini a composé des mélodies tout au long de sa carrière, mais c'est à partir des années 1830, après avoir pris sa retraite à l'opéra, qu'il s'adonna particulièrement à ce genre. La première série de mélodies de cette époque, Soirées musicales, fut publiée en 1835. C'est de cet ensemble de huit mélodies et quatre duos que sont tirées La Promessa (La Promesse), une douce barcarolle qui s'anime dans sa section centrale, Mi lagnero tacendo (Je me plaindrai en silence), une chanson guillerette, plus troublée dans sa section centrale et avec une coda véhémement, L'Invito (L'invitation), au rythme de boléro languissant, sur un poème sentimental du comte Pepoli (" Viens, mon Ruggiero, ton Eloisa ne peut rester séparée de toi... "). Vingt ans après ces Soirées musicales, Rossini, établi définitivement à Paris, composera cet ensemble de petites pièces regroupées sous le titre de Péchés de vieillesse, parmi lesquels, cette Fioraia fiorentina (La fleuriste florentine), qui, par la variété de son écriture, par la série de vocalises finales qui culmine sur un contre-ré bémol, semble échappée d'un opéra.

Gounod : Sérénade

Marqué par les influences conjuguées de Bach, Mozart, Rossini, Weber, Mendelssohn et Schumann, Gounod reste, aux dires de Ravel, " le véritable instaurateur de la mélodie en France, celui qui a retrouvé le secret de la sensualité harmonique perdue depuis les clavecinistes ". Tirée de son premier recueil, cette Sérénade, composée en 1857 sur les strophes de Fabiani dans la pièce de Victor Hugo Marie Tudor, est un exemple de cette écriture ornée qui rappelle l'attachement de Gounod à la vocalité italienne, en même temps qu'elle montre son art de la fluidité harmonique et de la coloration typiquement française.

Duparc : Chanson triste

Des dix-sept mélodies d'Henri Duparc, cette Chanson triste, composée en 1868-1869 sur un poème de Lahor, Melancholia, montre l'influence de Schumann sur ce compositeur à la production rare mais précieuse. Le texte a séduit Duparc par ce que ce dépressif y lisait de son propre univers intérieur " (...) pour fuir la vie importune (...) mon triste cœur (...) ma tête malade...". C'est pourtant la musique qui donne sa vérité à cette œuvre, dont l'indication en tête de partition est explicite : " avec un sentiment tendre et intime ". Mais la subtilité ne le cède en rien à la poignante émotion au cours des quatre quatrains enchaînés, portés par le flux et le reflux des arpèges aux harmonies glissantes comme des algues.

Eva Dellacqua : Villanelle

Meyerbeer : Ombre légère (de Dinorah)

Intitulé Le Pardon de Ploërmel en France et Dinorah à l'étranger, cet opéra-comique de Meyerbeer, créé à Paris à l'Opéra-Comique, le 4 avril 1859, est demeuré dans les mémoires pour la Romance du Faucheur, un joli air de ténor, et surtout pour l'air à coloratures de l'héroïne, Dinorah : " Ombre légère ". Situé au début du 2ème acte, dans un bois de bouleaux au clair de lune, il est censé exprimer la perte de la raison de la jeune fille dont la chaumière a été détruite par un orage et qui erre, accompagnée de sa seule chèvre, à la recherche d'un trésor caché qui lui permettra de la reconstruire. Mais c'est surtout un des plus époustouffants airs de bravoure pour soprano coloratura.

ENTRACTE

Vivaldi : Sposa son disprezzata (de Bajazet)

On connaît peu l'activité de compositeur lyrique de Vivaldi : il était pourtant plus célèbre en son temps comme compositeur d'opéras que de musique instrumentale et il a signé plusieurs dizaines d'ouvrages lyriques, dont malheureusement beaucoup ont été perdus, vingt et un seulement étant parvenus jusqu'à notre époque. C'est parmi ceux-là que se trouve un Bajazet, daté de 1735, dont est issu cet air d'une admirable beauté mélodique, sorte d'adagio mélancolique fréquemment chanté en concert sans qu'on sache même son origine.

Paisiello : Nel cor più non mi sento

Giovanni Paisiello aurait peut-être disparu des mémoires s'il n'avait composé en 1782 Le Barbier de Séville un opéra très populaire, qui le restera durant près de vingt-cinq ans : jusqu'à ce que Rossini, en 1816, crée son chef-d'œuvre homonyme, quelques semaines avant la mort du vieux maître. Paisiello a pourtant fait une carrière appréciable, composé quelques 90 opéras dont l'invention mélodique est réelle. Cet air en est un exemple, autant pour la virtuosité expressive que pour la grâce mélodique.

Haendel : Lascia, ch'io piango (de Rinaldo)

Créé à Londres en 1711, Rinaldo est le premier opéra donné par Haendel à Londres à 26 ans. Le succès de cette création, qui révélait l' "opéra italien " à un public qui ne le connaissait alors pratiquement pas, se révéla décisif tant pour la carrière de Haendel que pour l'histoire du théâtre lyrique en Grande-Bretagne. Tiré de la Jérusalem délivrée du Tasse, c'est un opéra qui fait appel à toutes les ressources de l'art lyrique d'alors, avec de surcroît une prenante beauté des arias, dont cette tendre plainte d'Almirena.

Benedict : Capinera

Sir Julius Benedict, comme Haendel, est d'origine allemande. Né à Stuttgart en 1804, il devait s'installer à Londres à 30 ans et y demeurer jusqu'à la fin de sa vie en 1885. Chef d'orchestre, compositeur, pianiste, écrivain, élève de Weber dans sa jeunesse, ami de Mendelssohn et de la Malibran, il a composé de nombreuses œuvres et une dizaine d'opéras qui lui ont assuré une réputation enviable. Anobli en 1871 en reconnaissance de son activité au service de la musique anglaise, il est aujourd'hui un peu oublié, ce qui est assez injuste, eu égard à la qualité de son écriture musicale, qui a su traduire l'influence de son maître Weber dans l'univers anglais avec une réelle élégance mélodique, qu'on retrouve dans cette mélodie.

Bellini : Eccomi... Oh quante volte (de I Capuletti e i Montecchi)

Créé à la Fenice de Venise en 1830 (avec Giuditta Grisi dans le rôle, travesti, de Roméo que Bellini avait écrit pour elle), I Capuletti e i Montecchi, un des nombreux avatars lyriques du Roméo et Juliette de Shakespeare, fut un triomphe. Chanté par les plus grandes stars de l'époque c'est un opéra qui, tout en s'inscrivant dans la tradition belcantiste, affirme une esthétique romantique nouvelle que Bellini saura développer avec la Sonnambule et Norma. Mais dès cette belle aria de Juliette, toute la poésie raffinée de Bellini se libère avec bonheur.

Verdi : Ah forse lui (de La Traviata)

Créée le 6 mars 1853 à la Fenice de Venise, La Traviata fut – on a peine à le croire aujourd'hui – un échec lors de ses premières représentations. Il faut dire que l'interprétation n'était pas à la hauteur, que le langage de Verdi était alors nouveau, que le sujet avait de quoi dérouter un public habitué à de grands sujets historiques. Mais très vite, La Traviata deviendra un des ouvrages les plus populaires, et cet air, qui, est une véritable scène dramatique, en constitue un des points forts. Nous sommes à la fin du 1er acte : Violetta s'est laissée émuvoir par la déclaration passionnée d'Alfredo, elle est seule et elle rêve d'un amour partagé. Mais bientôt, comme se reprenant d'une faiblesse, elle change de ton et affirme avec force, comme pour s'en persuader elle-même, qu'il ne peut pour une femme comme elle, y avoir d'amour durable, que son existence est vouée au plaisir, jusqu'à s'y étourdir.

**L'événement auquel vous participez
est parrainé par Télérama.**

Télérama, c'est un lieu où chaque semaine
se rencontrent toutes les cultures qui font la culture.

T *théâtre* **é** *vision* **l** *livres* **é**
r *radio* **a** *art* **a** *actualité*
m *cinéma* **a** *musique* **a**

Télérama
Prenez votre culture en main.

14 août

Parvis Saint-Michel - 21h30

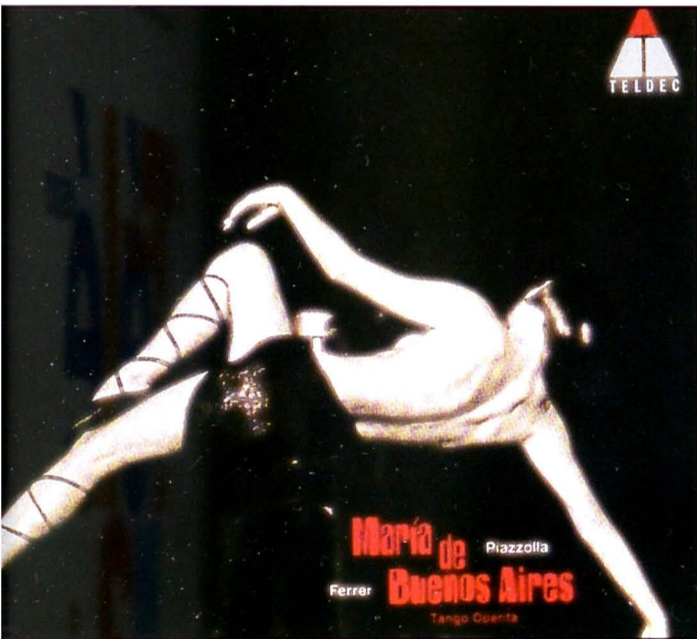
Maria de Buenos Aires - d'Astor PIAZZOLA

Gidon KREMER / violon

KREMERATA BALTICA

J. ZENKO - H. FERRER - C. GUTIERREZ

(Arrangement par Leonid DESYATNIKOV)



“ C'est l'une des plus grandes oeuvres d'Astor Piazzola, c'est aussi l'un des travaux les plus originaux du monde du théâtre et de la musique ”. (Gidon Kremer)

La chanteuse argentine **Julia Zenko** (Maria) est âgée de six ans quand elle se produit pour la première fois en public.

En 1998, quand elle interprète des poèmes de Maria Elena Walsh au Teatro Alvear de Buenos Aires, Walsh la décrit comme son véritable successeur et une interprète hors pair de sa poésie. Ce succès lui ouvre les portes internationales. Depuis 1997 elle a enregistré neuf albums. Sa réalisation en 1993, *Asi va la vida* est acclamée comme le Meilleur Enregistrement de l'Année par l'Association Chroniques du Spectacle (Asociacion Cronistas del Espectaculo).

Le ténor colombien **Cesar Gutierrez** a fait ses débuts à l'Opéra de Bergen dans *Macbeth* de Verdi puis s'est produit en Suisse et à l'Opéra Bastille après avoir obtenu de brillantes récompenses en Colombie et en Espagne.

Le poète argentin **Horacio Ferrer** est né à Montevideo en 1933. Il a publié de nombreuses œuvres parmi lesquelles *Maria de Buenos Aires* qui a reçu en 1973 le Japanese Award for Music and Literature.

Il est président fondateur de l'Académie Nationale de Tango d'Argentine, dont des Sociétés similaires ont été fondées au Chili, Cuba, Mexique, Brésil, France, Espagne.

Gidon Kremer se produit sur la scène internationale depuis plus de 25 ans. Il a fait sa place sur la scène mondiale comme un artiste de stature singulière.

Kremer est né à Riga (Latvia) et c'est à l'âge de 4 ans qu'il commence à étudier le violon. A 18 ans, il entre dans la classe de David Oistrakh au Conservatoire de Moscou.

Grâce à ses efforts sans relâche, nous avons pu découvrir des compositeurs tel que Alfred Schnittke, Sofia Gubaidulina, Arvo Pärt, Luigi Nono, Ervin Schulhoff et Arthur Lourié. Kremer s'est consacré particulièrement à la musique de chambre pour laquelle il a créé avec d'autres artistes importants le Festival de Lockhenaus en Autriche.

En 1997, il succède à Yehudi Menuhin comme Directeur du Festival de Gstaad. Il joue sur un Guarneri del Gesu - ex David - qui date de 1730.

La **Kremerata Baltica** est composée de :

Per Arne Glorvigen : bandoneon - Vadim Sakharov : piano

Alois Posch : contrebasse - Peter Saldo : percussion

Ula Ulijona : alto - Marta Sudraba : violoncelle

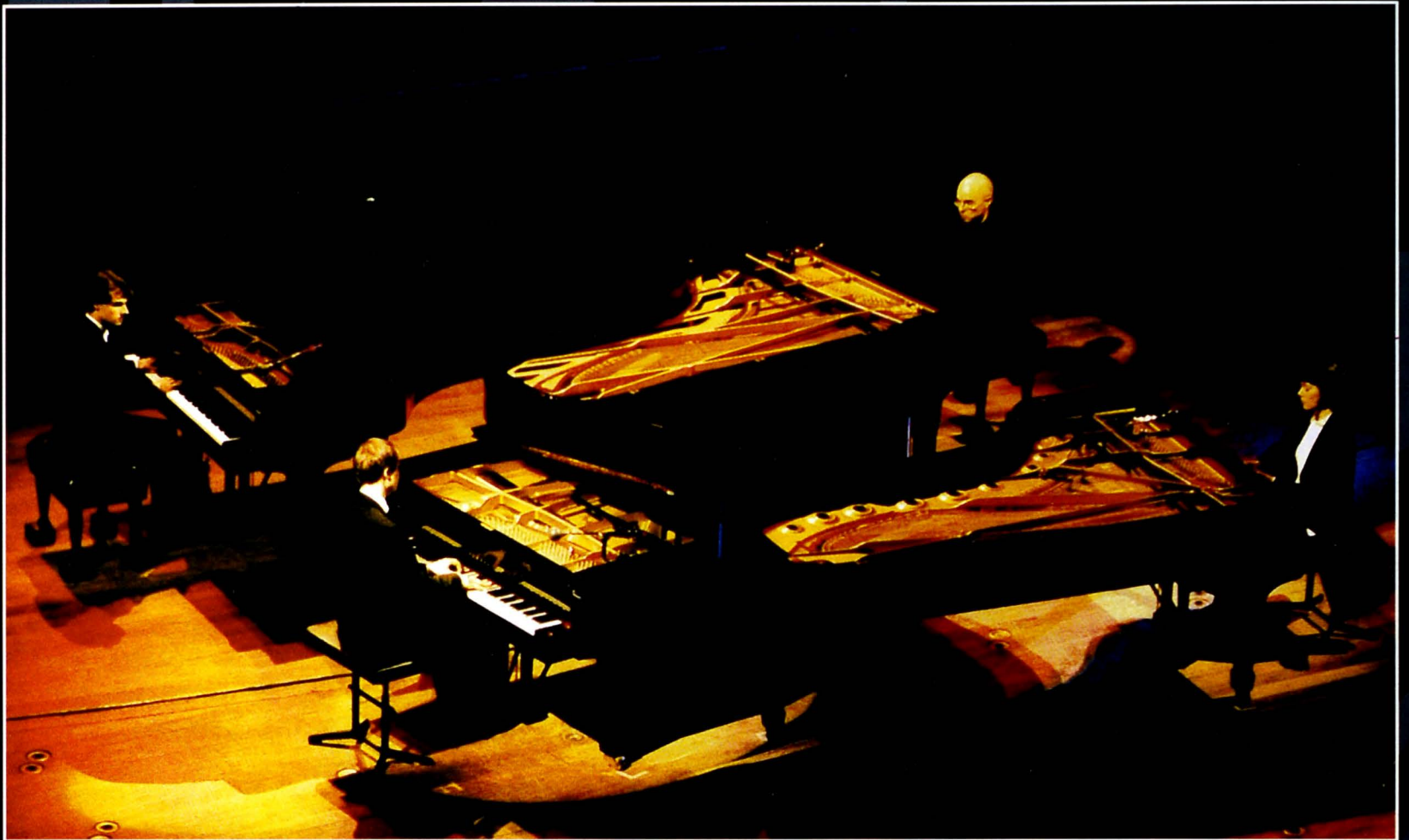
Maria Fedotova : flûte.



16 août

Parvis Saint-Michel - 21h30

GERSHWIN PIANO QUARTET



GERSHWIN PIANO QUARTET

Dès ses débuts, le "Gershwin Piano Quartet" apporte un souffle nouveau à la musique de Gershwin. Quatre jeunes et talentueux pianistes, extrêmement divers et vivants jouent avec spontanéité les plus belles mélodies de Gershwin, en suivant en partie les morceaux originaux, mais aussi en improvisant et en les enrichissant avec leur propre style et leur propre couleur.

André Desponds a formé le "Gershwin Piano Quartet" pour le "Tastenfestival 1996" à Zurich, où il fut reçu avec enthousiasme. Après des débuts prometteurs, cet ensemble fut conduit à une représentation télévisée, à un enregistrement pour la radio et aussi à des représentations en Allemagne et à l'étranger.

André DESPONDS

Virtuose dynamique, il est un interprète expérimenté de musique classique, de jazz, de pop, et de musique ethnique. Il écrit de la musique pour film, théâtre, ballet, publicité, est un soliste très demandé, un musicien de chambre populaire et un accompagnateur talentueux de films muets.

Stephan WIRTH

Il est avant tout connu comme musicien de chambre et accompagnateur de chansons. Il a réalisé de nombreux arrangements musicaux. Il compose son premier concerto de piano en 1997, dans lequel il joue en soliste.

Niklaus BÄRTSCH

Ce musicien talentueux voyage entre le jazz contemporain et la musique classique moderne, et est un inventeur de sons et de rythmes. Niklaus Bärtsch vogue dans les aires de la composition et la conceptualisation de la musique, et cultive la gestuelle aujourd'hui paradoxale de la clarté du cristal.

Marlis WALTER

Après ses classes à Lausanne, elle remporte en 1994 le premier prix du 32^{ème} Concours Féminin de Musique International.

Marlis Walter est surtout connue pour ses interprétations de Bach, Schubert ou Mozart que l'on retrouve avec subtilité dans ses improvisations et ses compositions.

GERSHWIN

George Gershwin est né à Brooklyn le 26 septembre 1898 dans une famille d'immigrants russes qui s'appelaient à l'origine Gershovitz. C'est d'abord dans les rues de Brooklyn qu'il a fait ses classes, suivant des études musicales pour le moins décousues, étudiant un peu le piano et l'harmonie, se laissant surtout guider par un talent mélodique et un génie de l'invention rythmique qui l'ont très vite distingué. A 16 ans, il joue du piano dans les magasins de musique pour présenter de nouvelles chansons populaires. A 19 ans, il écrit Swanee, un véritable " tube " comme on ne dit pas encore : publiée, la chanson sera vendue à 1 million d'exemplaires, suivie par 2 250 000 disques ! Le voici à l'abri du besoin. Il continue d'écrire des chansons mais à 22 ans, il compose aussi un quatuor à cordes. Il produit des comédies musicales les unes après les autres, où il utilise de façon ingénieuse des formules de jazz à la mode, de Strike Up the Band à Girl Crazy. Il joue du piano, compose des chansons, s'essaie à des genres variés. L'un des jalons de sa carrière est la Rhapsody in Blue, en 1924, où il applique le langage du jazz à la forme classique du concerto pour piano. Il composera plusieurs autres grandes œuvres, dont en 1928, Un Américain à Paris, mais ce sont ses chansons ou les airs de ses comédies musicales qui lui apportent une popularité extraordinaire, de Somebody loves me à Lady be good, sans oublier cette superbe mélodie, Summertime, tirée de son opéra Porgy and Bess, créé à Boston en 1935. Il meurt le 11 juillet 1937, à Beverly Hills, à 38 ans.

George GERSHWIN (1898 - 1937)

An American in Paris (1928) - Quartett

Arr. St Wirth/M. Walter

Somebody loves me - Marlis Walter

Love is here to stay Quartett

(du film the Goldwyn Follies) 1938

Arr Quartett

Oh Lady be good - André Desponds

(de Lady be good) 1924

Arr. A. Desponds

A foggy day - Quartett

Arr. St Wirth

I got Rythm - Quartett

(de Girl Crazy) 1930

Arr. A. Desponds

Rhapsody in blue (1924) - Quartett

Arr. A. Desponds

By Strauss

Arr. St Wirth - Stefan Wirth

Summertime - Quartett

(de Porgy and Bess) 1935 - Quartett

Arr. N. Bartsch

I got Rythm - Niklaus Bartsch

(de Girl Crazy) 1930

Arr. N. Bartsch

The man I love - Quartett

(de Lady be good) 1924

Arr. Quartett

18 août

Serre de la Madone - 21h30

Gérard POULET / violon

Christophe HENKEL / violoncelle

Pierre REACH / piano



Gerard POULET

Gerard POULET / violon

Gérard Poulet a un passé d'enfant prodige. Entré à 11 ans au Conservatoire de Paris, il en sort l'année suivante avec un 1er Prix à l'unanimité du jury. A 18 ans, il remporte le 1er Grand Prix du Concours Paganini de Gênes.

Gérard Poulet joue régulièrement avec les plus grands orchestres. Il se produit chaque année dans les festivals ou séries musicales les plus prestigieux : Radio-France, Musée d'Orsay, Théâtre des Champs Elysées, Prades, la Grange de Meslay ...

Gérard Poulet est un grand pédagogue. Professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Outre des masterclasses dans le monde entier, il enseigne aux Conservatoires de Vienne et Pékin.

Christophe HENKEL / violon

Boursier du "Deutscher Akademischer Austauschdienst", il fait aux Etats-Unis des études auprès de Janos Starker dont il fut l'assistant pendant deux ans. En 1971, il obtient "l'Artist Diploma". Il est nommé à l'Illinois State University et il fait des tournées dans le cadre des "Konzerte Junger Künstler".

Il est le premier lauréat du concours "Young Concert Artists" à New York.

Il a joué sous la direction de personnalités aussi marquantes que Vaclav Neumann, Erich Leinsdorf,

Eliahu Inbal, et avec des orchestres tels que le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre Radio-Symphonique de Berlin ...

Il a enregistré pour Deutsche Grammophon, EMI, CBS, etc.

Pierre REACH / Piano

Premier Prix du Concours international Olivier Messiaen il est également lauréat de cinq autres compétitions internationales dont le Concours Arthur Rubinstein à la suite duquel il reçoit du Maître de précieux conseils. En février 99, Pierre Reach est l'interprète Salle Pleyel à Paris au cours d'un même concert des concertos n°4 et l'Empereur ainsi que de la Fantaisie pour piano, chœur et orchestre de Beethoven.

Pierre Reach jouera cette année une quinzaine de fois à travers le monde les Variations Goldberg de Bach, oeuvre à laquelle il voue une véritable passion et qu'il a enregistrée à deux reprises.

Professeur au Conservatoire Supérieur de Paris, Pierre Reach est régulièrement invité à donner des masterclasses dans plusieurs pays tels que Japon, Corée du Sud, Israël, Espagne et Portugal.

Il a créé le "Printemps Musical de Provins". Il est aussi Directeur artistique du Festival "Pianos aux Pyrénées" et de l'Académie Internationale de Barèges.

CONCERT POULET / HENKEL / REACH

Mendelssohn : Trio n°1 op 49

Le Trio n°1 pour piano, violon et violoncelle fut commencé par Mendelssohn en février 1839 (il avait alors 30 ans) durant une saison de concerts chargée au cours de laquelle il devait faire découvrir au public de Leipzig la vaste 9ème Symphonie de Schubert, la " Grande ".

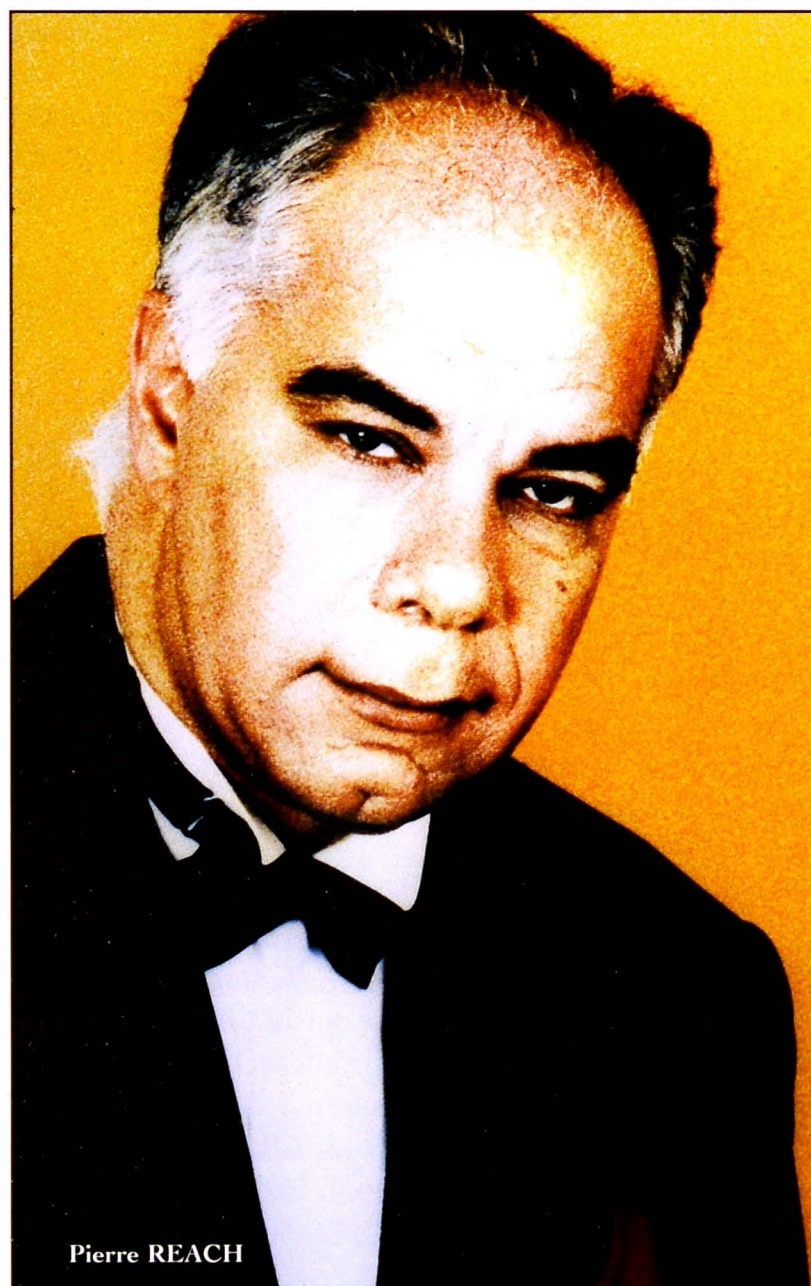
Le premier mouvement porte la date du 6 juin, le dernier du 18 juillet 1839. En septembre, sur les conseils de Ferdinand Hiller, Mendelssohn procéda à une refonte de la partie de piano et la version définitive fut jouée à Schumann, le 23 septembre. Celui-ci fut enthousiasmé et il publia un article élogieux dans son journal, la fameuse Neue Zeitschrift für Musik, dans lequel il écrivait : " C'est

le maître trio de notre époque, comme ceux de Beethoven en si bémol et en ré, celui de Franz Schubert en mi bémol, l'étaient de leur temps ". La création officielle eut lieu au Gewandhaus de Leipzig le 1er février 1840, Mendelssohn lui-même étant au piano. Le Trio est en quatre mouvements : Molto allegro agitato, d'un romantisme échevelé ; Andante con moto tranquillo, sorte de romance sans parole qui commence au piano seul avant que les cordes viennent reprendre, l'ensemble dans une atmosphère très chopinienne ; Scherzo leggiero e vivace, est une ronde de fées ; et le finale, Allegro assai appassionato, est une page brillante, ouverte sur une ronde paysanne, qui s'enflamme en une conclusion radieuse.



Christophe HENKEL

ENTRACTE



Pierre REACH

Schubert : Trio n°1 op 99

C'est vers la fin de sa courte vie que Schubert a composé ses deux Trios avec piano qui sont deux chefs-d'œuvre. C'est pour trois de ses amis que Schubert composa le premier, durant l'été 1827, et c'est avec eux qu'eut lieu la première audition privée le 28 janvier 1828. Mais l'œuvre ne fut jamais jouée en public du vivant du compositeur. Ce n'est qu'en 1836, huit ans après la mort de Schubert, qu'elle fut éditée par Diabelli. Schumann en salua la parution : " Il n'est que de jeter un coup d'œil sur le Trio op 99 de Schubert et toute la misère de l'existence s'évanouit comme par enchantement, le monde apparaît de nouveau paré de toute sa radieuse fraîcheur ". Le Trio est en quatre mouvements : le premier, Allegro moderato, s'affirme par une énergie lumineuse et un élan tempéré de tendresse ; le second, Andante un poco mosso, est une mélodie rêveuse, variant infiniment ses couleurs comme pour pénétrer au cœur d'un mystère; le troisième, Scherzo allegro, d'une verve jaillissante, a quelque chose de dansant ; le quatrième, Allegro vivace, est un rondo très développé, d'une gaieté insouciant, qui conclut par un presto endiablé cette partition dont l'inépuisable jaillissement d'idées, l'équilibre, la clarté, semblent une bataille conquise sur la mort, une dernière affirmation de la vie.

19 août

Parvis Saint-Michel - 21h30

Giovanni BELLUCCI / piano



Giovanoni BELLUCCI / pianiste

Le parcours artistique de Giovanni Bellucci est résolument hors normes. Né à Rome en 1965, ce n'est qu'à l'âge de 14 ans, et tout à fait par hasard qu'il découvre le piano, permettant ainsi l'expression de ses dons extraordinaires. En 86, il clôt le cycle de ses études pianistiques, dans la classe du pianiste italien Franco Medori. Fait rarissime dans l'histoire des conservatoires d'Etat en Italie, il remporte alors le 1er Prix, décerné à l'unanimité avec les félicitations du jury, assorti d'une "mention exceptionnelle".

Par la suite, d'autres récompenses lui permettront de s'imposer définitivement : en 92 Bolzano ; en 93 "Prague Spring Competition". En 95 lauréat du Reine Elisabeth de Bruxelles ; l'année suivante il se voit aussi décerner le Premier et unique prix du Monte-Carlo Piano Masters, une compétition exclusivement réservée aux lauréats des concours internationaux.

La carrière de Giovanni Bellucci est désormais affirmée. Ainsi l'Hollywood Bowl et ses 18.000 spectateurs l'accueillent pour conclure sa première tournée américaine (1997) par un mémorable 5ème Concerto de Beethoven accompagné par le Los Angeles Philharmonic Orchestra, qui le réinvite

aussitôt pour le cycle "Beethoven" de la saison 1999.

Il a enregistré pour les labels Philips classics, RCA, et son dernier CD pour Musidisc/collection Assai a reçu le prestigieux prix Editor's Choice du meilleur enregistrement par le magazine anglais Gramophone (février 2000).

RECITAL GIOVANNI BELLUCCI

Beethoven : Sonate quasi una fantasia op 27 n°2 " Clair de Lune "

Si la dénomination de " quasi una fantasia " est bien de Beethoven pour cette sonate composée en 1801, le sous-titre de " Clair de Lune " fut inventé par le poète Ludwig Rallstab, qui écrivit les paroles de plusieurs lieder de Beethoven. Toutes les légendes ont couru : Rallstab déclara que la Sonate évoquait une promenade " au clair de lune " sur le lac des Quatre-Cantons ; certains contemporains de Beethoven l'appelaient " Sonate de la tonnelle " parce qu'elle aurait été composée sous une tonnelle ; Holz dit qu'il avait reçu les confidences de Beethoven et que l'Adagio initial aurait été improvisé près du cadavre d'un ami (mais quel ami ?) ; Liszt lui-même devait désigner l'Allegretto comme " une fleur entre deux abîmes "... Toujours est-il qu'il s'agit d'une œuvre inspirée par un sentiment profond et intime, mais en même temps remarquablement construite. Elle est en trois mouvements : le premier, Adagio sostenuto, est une méditation qui donne l'impression que le temps s'abolit. Des registres graves du clavier surgit la résonance sombre d'accords assurant le contre-chant de la mélodie, qui paraît doucement à la cinquième mesure, sur l'accompagnement ininterrompu de triolets de croches tournant comme un rouet. C'est un peu une marche funèbre intime, comme la confession d'un homme en proie aux incertitudes sur son avenir. Le second mouvement, Allegretto, contraste volontairement, sorte de scherzo à la grâce fantasque et aux phrasés délicats. Le troisième mouvement, Presto agitato, tisse plusieurs thèmes, fiévreux, plaintif, mélodique, en une expression véhémement qui, après une ultime respiration, s'achève en une giboulée sonore.

Schubert : Fantaisie D 760 “ Wanderer ”

C'est sans doute le chef-d'œuvre pianistique de Schubert en même temps qu'une page d'une redoutable virtuosité, au point que ses difficultés surpassaient, paraît-il, ses propres capacités de pianiste, pourtant considérables. Il est significatif que Liszt se soit intéressé à cette œuvre, fasciné autant par cette virtuosité que par la nouveauté du propos formel : quatre parties enchaînées, issues des transformations d'un thème unique, anticipation des principes du poème symphonique lisztien et évident modèle de la Sonate en si mineur de Liszt. La composition de cette Wanderer-Fantaisie se situe en novembre 1822 (Schubert a 25 ans), et résulte d'une commande d'un aristocrate viennois, Emmanuel von Liebenberg. Le thème qui sert de cellule génératrice à cette Fantaisie et lui donne son titre, a été tiré par Schubert de son lied Der Wanderer (Le Voyageur). Déferlement virtuose, richesse rythmique, invention sans cesse renouvelée, la Wanderer-fantaisie est une pièce spectaculaire mais elle demeure en même temps un champ d'expression profonde pour Schubert.

ENTRACTE

Liszt : Transcriptions de Verdi et Bellini - Miserere (Trouvère)

Rigoletto : Concert - Paraphrase, Reminiscences de Norma

Les “ arrangements ” pianistiques occupent une place importante dans l'œuvre de Liszt – pas moins de trois cent cinquante numéros ! Reflets d'une époque où les transcriptions étaient souvent le seul moyen de faire connaître une œuvre, tous ne sont pas passionnants mais ce sont sans doute les paraphrases d'opéras qui sont les plus intéressantes, dans la mesure où Liszt a le plus souvent réussi à saisir “ l'ambiance ” de tel ou tel ouvrage, à transmettre ses “ symboles dramatiques ” sans préjudice de la beauté mélodique. Plusieurs opéras de Verdi ont fourni leur contribution à l'art de transcrit de Liszt : le douloureux Miserere du Trouvère ou l'illustre quatuor du dernier acte de Rigoletto. Mais les Réminiscences de Norma, en 1841, constituent sans doute un des exemples les plus réussis de ces fantaisies.



20 août

Serre de la Madone - 21h30

Marie DEVELLEREAU / soprano

Claire Marie LE GUAY / piano



Marie DEVELLEREAU / soprano

C'est en 1997 que les "Voices Masters" de Monte Carlo révèlent Marie Devellereau, que la presse salue alors comme "une artiste complète", "une voix de cristal", "avec des vocalises éblouissantes", "un médium plein et une assise grave dont ne dispose guère ce type de voix".

Marie Devellereau est alors remarquée par le chef japonais Seiji Ozawa, qui l'invite au Festival de Tanglewood pour les Mamelles de Tiresias (Thérèse) et au Festival Saito Kinen pour Le Dialogue des Carmélites (Soeur Constance), rôle qu'elle reprend cette saison à l'occasion de ses débuts à l'Opéra National de Paris, toujours sous la direction d'Ozawa.

Le Figaro écrit : "Cette magnifique soprano colorature donne de Soeur Constance une interprétation absolument remarquable, conférant comme il convient à son personnage ce qu'il doit avoir de juvénile, de joyeux et de candide : une petite merveille".

Marie Devellereau est ensuite l'invitée de Michel Plasson et de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse pour un grand concert du Nouvel An. Elle interprète également des Cantates de Bach sous la direction de Jean-Claude Malgloire au Théâtre des Champs Élysées en mai 2000.

Marie Devellereau est diplômée de la Juilliard School de New York, elle est Premier Prix du Concours Belvédère de Vienne et elle a également étudié au Centre de Formation Lyrique de l'Opéra National de Paris.

Marie Devellereau s'est produite à l'Opéra de San Francisco (Guillaume Tell de Rossini, rôle de Jemmy), à Lyon pour La Rose Blanche (Zimmermann) à Bordeaux (Lakmé, Servilia de La Clémence de Titus, Lisa de La Somnanbule), à Liège pour Cunégonde dans Candide (Bernstein), ainsi qu'à Montpellier et à Rennes.

Son vaste répertoire de concerts a permis à Marie Devellereau d'être invitée par les orchestres des Pays de Loire, de Monte Carlo, des Pays de Savoie, par l'Orchestre de Paris, sous la direction de chefs tels que Hubert Soudant, Louis Langrée, Jean-Pierre Wallez, Frans Bruggen, Michel Piquemal.

Marie Devellereau est également une récitaliste accomplie, que l'on a pu entendre à la Villa Médicis de Rome, à la Salle Gaveau, à Radio France, à l'Auditorium du Musée du Louvre, à Lyon, au Festival de St Denis.

Le compositeur Olivier Greiff lui a dédié un cycle de mélodies.

Sa discographie comporte déjà l'enregistrement de Thais de Massenet pour Decca et une participation à l'intégrale Poulenc réalisée par EMI (aux côtés de José Van Dam, Jessye Norman, Elly Ameling et Gérard Souzay).

La télévision (France 2, France 3, Muzzik) a également consacré plusieurs émissions à Marie Devellereau.

Claire Marie LE GUAY / piano

A 25 ans, Claire-Marie Le Guay est lauréate de nombreux Concours Internationaux (Barcelone, Marseille, ARD Munich) et joue dans les salles les plus prestigieuses (Salle Pleyel Paris, Wigmore Hall Londres, Carnegie Hall New York etc.)

Premier Prix de piano et de musique de chambre du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à 17 ans, Claire-Marie Le Guay entre alors en cycle de perfectionnement et suit l'enseignement de grands Maîtres : Leon Fleisher, Gyorgy Sebok et Dimitri Bashkirov. Elle enregistre deux disques, l'un des oeuvres de Liszt, l'autre de Schumann. Tous deux sont récompensés par la critique (Nouvel Observateur, Diapason, Monde de la Musique, Répertoire) et lui valent de remporter les Victoires de la Musique en 1998. La Neue Zürcher Zeitung loue " le parfait équilibre de sa profondeur émotionnelle et de sa légèreté de jeu" ainsi que " son toucher poétique et subtil ".

Elle est l'invitée d'orchestres tels que l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et l'Orchestre Philharmonique de Rhénanie-Palatinat.

Egalement passionnée de musique de chambre elle sera pour la troisième fois cet été l'invitée de Gidon Kremer au Festival de Lockenhaus.

Parmi ses projets pour l'an 2000 : un nouvel enregistrement axé sur trois grandes Sonates pour piano du 20ème siècle, des Masterclasses avec Daniel Barenboim, son début au Carnegie Hall New York avec le Chicago Civic Orchestra dirigé par Daniel Barenboim, des concerts en Suisse, à la Salle Pleyel avec l'Orchestre de Paris, avant les Festivals d'été : Auvers sur Oise, Saou chante Mozart, Menton, Annecy, Chambéry etc.



RECITAL MARIE DEVELLEREAU / CLAIRE-MARIE LE GUAY

Liszt : Sonate en si mineur

Commencée en 1852 (Liszt, à 41 ans, est dans sa pleine maturité), achevée en 1853, l'œuvre fut dédiée à Robert Schumann, qui ne la comprit pas, pas plus que par Brahms d'ailleurs. Seul Wagner devait se montrer enthousiaste devant cette œuvre d'une puissance et d'une nouveauté radicales. C'est en effet une œuvre très vaste (sept cent soixante mesures), où la pensée prend le pas sur la virtuosité. Une pièce dont l'inspiration, les hardiesses de construction font une œuvre unique dans la littérature romantique, avec une audace qui résume le génie de Liszt et constitue un point de repère essentiel dans l'histoire de la musique au XIXème siècle. Ecrite en un seul mouvement, c'est une œuvre cyclique qui marque un bouleversement complet du genre : elle plie le moule traditionnel de la forme sonate à de nouvelles exigences expressives, non sans un formidable travail architectural, une fantastique dramatisation de tous les éléments du discours. Et si l'on peut repérer des " mouvements " à l'intérieur de ce vaste torrent sonore – successivement Lento assai ; Allegro energico ; Andante sostenuto ; Allegro energico ; Andante sostenuto ; Lento assai, la logique de progression est totalement neuve. Somme absolue du savoir-faire lisztien, la Sonate en si mineur fixe les destinées du piano moderne, et en particulier la puissance symphonique qu'il a voulu y inscrire. Ce qui a fait dire que " la Sonate en si mineur de Liszt est un poème symphonique pour le piano ".

Wolf : Frühling über's Jahr

Composé sur un poème de Goethe, cet hymne aux fleurs et à la bien-aimée a une fonction euphorisante, avec ce chant aux lignes systématiquement montantes, s'enroulant au treillis pianistique jusqu'à aller cueillir, au bord du silence, le mot Liebchen (Petite bien-aimée).

Wolf : Die Spröde ; Die Bekehrte

Il s'agit d'un couple de lieder, sur deux poèmes de Goethe, en forme de pastorales-pastiches où, après avoir refusé les avances de trois galants successifs et s'en être bien trouvée (Die Spröde: la prude), une bergère se laisse séduire par un joueur de flûte, y perdant tranquillité et insouciance (Die Bekehrte: la convertie). L'écriture est aérienne, claire, avec une coquetterie soulignée par de nombreuses notes placées comme des rubans jolis. L'esprit est celui d'un Watteau. Mais ce qui est original, c'est la façon dont les constantes musicales de ce couple de lieder, au premier rang desquelles le refrain, répété à six reprises, permettent de mesurer la transformation de la jeune bergère. On comprend, en entendant ces deux lieder à la suite, comment, un acte d'amour ayant eu lieu, il ne reste plus à la jolie bergère qu'à ravalier ses larmes à présent que " sa paix est perdue ". ➔ suite - page 57



**LE VIN
HORS DU TEMPS**

Wolf : Nixe Binsefuss

C'est un poème de Mörike qui sert de support à cette ballade au joli titre – Nixe Binsefuss (Ondine aux pieds de joncs) – qui évoque un paysage d'hiver, la nuit, au bord d'un lac, où une ondine fraîche et insolente nargue un pauvre pêcheur. L'écriture est légère, pimentée de quelques glissades chromatiques, avec une séduction discrètement ironique : un vrai charme.

Wolf : Er ist's

Encore un poème de Mörike pour ce bref hymne au printemps – Er ist's : C'est lui – qui se déploie vivement, comme une sorte d'aphorisme léger et laisse l'impression d'un souffle parfumé.

ENTRACTE

Debussy : Ariettes oubliées

Ce recueil de six mélodies sur des poèmes de Verlaine signe l'émancipation de Debussy hors des contraintes de la mélodie à ses débuts. Verlaine est alors le favori des musiciens, pour son style fluide et ses demi-teintes inspiratrices. En prenant appui sur cette poésie au ton nouveau, Debussy diversifie les rôles du chant et de l'accompagnement, faisant évoluer la déclamation, raffinant la forme et l'harmonie, tout en conservant une homogénéité au discours poético-musical. Passant de la déclamation lyrique et de l'interrogation passionnée de "C'est l'extase langoureuse" à la mélancolie obsédante de "Il pleure dans mon cœur" ou "de L'ombre des arbres", ménageant l'humour allègre de "Chevaux de bois" avant de retrouver le climat rêveur de "Green", l'ensemble s'achève avec "Spleen", aux harmonies audacieuses exprimant avec une intensité sans pathos, les regrets infinis du désespoir amoureux.

Poulenc : Chansons pour les enfants

C'est en 1934 que Francis Poulenc compose ces quatre Chansons pour enfants sur des textes cocasses de Jean Nohain, le fameux partenaire de Mireille, le Jaboune qui fut une vedette de la radio. Si ces mélodies ne sont pas des jalons essentiels dans l'art de Poulenc, elles appartiennent à cette veine gracieuse qui permet de s'amuser en musique, celle-ci soulignant les rebondissements et l'humour du texte dans un style populaire mais efficace. "Et nous voulons une petite sœur", chanson à couplets accumulative, reste toujours un franc succès.

Poulenc : Air de Thérèse (des Mamelles de Tirésias)

Créé à Paris, à l'Opéra-Comique, le 3 juin 1947, avec Denise Duval dans le rôle de Thérèse, l'opéra-bouffe de Poulenc sur un texte d'Apollinaire intitulé "Les Mamelles de Tirésias" est un des rares exemples de surréalisme lyrique : il raconte l'histoire de Thérèse qui, ne voulant plus se soumettre aux volontés de son mari, se débarrasse de ses seins et devient un homme, Tirésias. Son mari décide alors d'enfanter sans son concours et donne naissance à 40 000 enfants, ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes... L'air de Thérèse est bien à la mesure de ce personnage... étonnant !

Massenet : Air de Sophie (de Werther)

Créé d'abord en allemand à l'Opéra de Vienne en 1892, puis repris à Weimar et à Genève (première de la version française) en décembre de cette même année, le chef-d'œuvre de Massenet ne sera créé en France que l'année suivante à l'Opéra-Comique, ce retard étant dû aux réticences du directeur de la salle devant " la noirceur du sujet " en période d'Exposition Universelle !... Le livret en est tiré "des Souffrances du Jeune Werther" de Goethe et a contribué à la popularité de cette œuvre à la richesse musicale profonde dont se détachent les deux rôles principaux de Werther et de Charlotte, mais où brille aussi celui de la sœur de Charlotte, Sophie, une jeune fille dont la fraîcheur d'âme s'exprime dans cet air qui fait d'elle une cousine musicale de Manon.

Bernstein : Air de Cunégonde (de Candide)

Créé à Boston en 1956, cet opéra de Leonard Bernstein, tiré de la nouvelle de Voltaire, est parfois proche de la comédie musicale. Mais avec la " Bernstein touch " qui lui confère une facture réussie, colorée, avec des pastiches de valses, de tangos ou de gavottes, une Ouverture enlevée et surtout la célèbre aria de virtuosité suraiguë de Cunégonde, avec parlé, pleurs, rires : un véritable morceau de bravoure en même temps qu'une scène irrésistible.

22 août

Parvis Saint-Michel - 21h30

Quatuor MANFRED

Jérôme PERNOO / violoncelle

QUATUOR MANFRED

Le Quatuor Manfred est fondé en 1986 par la violoniste Marie Bereau, le violoncelliste Christian Wolff, le violoniste Luigi Vecchioni et l'altiste Alain Péliissier.

En 1989, il remporte le Premier Prix du Concours International de Quatuor à Cordes de Banff au Canada et celui du prestigieux Concours d'Evian.

En juin 1998, dans le cadre des manifestations du 900^e anniversaire de l'Abbaye de Cîteaux en Bourgogne, le Quatuor Manfred se produit avec Mstislav Rostropovitch.

Outre les nombreux concerts qu'il donne en France (toutes les grandes salles de Paris, en province et dans la plupart des festivals), le Quatuor Manfred effectue régulièrement des tournées à l'étranger.

Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque Français en 1992.

Son enregistrement des 2^{ème} et 3^{ème} quatuors de Schumann a obtenu en 1993 un 10 de Répertoire et Must de Compact, et celui des deux quatuors de Smetana un Choc du Monde de la Musique (juin 1995).

Jérôme PERNOO / violoncelliste

Après ses études au conservatoire, Jérôme Pernoo est lauréat de plusieurs concours internationaux : en 1994, finaliste au concours Tchaïkovski à Moscou, Troisième Grand Prix du Concours Rostropovitch à Paris et en 1996, à Prétoria, il obtient le Premier Prix du Concours, le Prix de la meilleure interprétation d'un concerto et le Prix de la meilleure interprétation d'une œuvre contemporaine.

Il est alors invité pour jouer en soliste avec des orchestres comme le Philharmonique de Moscou, le Wiener Kammer Orchester ou le Symphonique de Joannesburg et pour donner des concerts avec son complice le pianiste Jérôme Ducros, au Florence Gould Hall à New York, au Wigmore Hall de Londres ou au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.



CONCERT QUATUOR MANFRED / JÉRÔME PERNOO

Schubert : Quatuor n°14 “ La Jeune fille et la Mort ”

Écrit en mars 1824, ce Quatuor ne fut exécuté pour la première fois que deux ans plus tard, en privé, chez un ami de Schubert. Il fut redonné quelque temps après, chez un autre de ses amis, devant une assistance plus fournie, mais dans l'incompréhension générale. Schubert tenta ensuite de faire publier sa partition. En vain. L'œuvre ne sera éditée que quatre ans après sa mort. Ce n'est que bien plus tard que cet admirable Quatuor trouvera enfin à se faire entendre et sera reconnu comme un chef-d'œuvre. C'est à son deuxième mouvement que le Quatuor doit son sous-titre : celui-ci est en effet constitué du thème et d'une série de variations sur un lied que Schubert avait composé en 1817, intitulé précisément “ La Jeune fille et la Mort ”. Le quatuor est en quatre mouvements : le premier, Allegro, qui définit le climat d'un lyrisme douloureux, avec ses tensions, ses fièvres et cette menace qui semble planer – celle de la Mort. Le second mouvement, Andante con moto, centre de gravité musical et émotionnel de l'œuvre, est celui qui se nourrit du thème de la Mort dans le lied homonyme. Énoncé lentement, il semble répéter les paroles de la Mort à la Jeune fille : “ Ne crains rien, donne-moi ta main, je suis ton amie ”. Il donne lieu à cinq variations jusqu'à la conclusion qui est comme l'engourdissement dans ce sommeil éternel. Le troisième mouvement, Scherzo : allegro molto, possède quelque chose de sardonique dans son élan haletant, comme une course à l'abîme ponctuée d'accents sauvages. Et le quatrième mouvement, Presto, est une sorte de danse macabre qui s'emballe, comme portée par une hallucinante danse de fantômes que ponctueront deux violents accords, définitifs.

ENTRACTE

Schubert : Quintette à cordes D 956

Œuvre grandiose en sa forme pleinement maîtrisée, si “orchestrale” qu'elle paraît ne plus appartenir au genre de la musique de chambre, ce Quintette semble une quintessence du romantisme musical. Composé dans la foulée de la 9ème symphonie, la “ Grande ”, durant le courant de l'été 1828 – quelques semaines avant sa mort – par un Schubert au sommet de son art (à 31 ans !), il ne sera créé qu'en 1850, au Musikverein de Vienne. La formation instrumentale – deux violons, un alto, deux violoncelles – surprenante pour l'époque, donne une assise architecturale à l'ensemble. Mais surtout, l'adjonction du second violoncelle à la formation traditionnelle du quatuor à cordes permet à celui-ci d'avoir un rôle indépendant du premier violoncelle : tantôt il joue à l'unisson avec lui, tantôt il contrepunte le premier violoncelle et les autres instruments. Et par la couleur et l'ampleur de cette voix ainsi doublée, Schubert accentue l'atmosphère romantique de l'œuvre, permet d'en déployer la puissance lyrique et la coloration dramatique. L'œuvre est en quatre mouvements : Allegro ma non troppo, s'ouvre sur une longue note qui semble venir de loin et développe un fantastique tressage de thèmes d'une ardente intensité ; Adagio, suspend entre ciel et terre par sa bouleversante simplicité, avec au centre cette expression angoissée, qui semble grosse de visions tragiques ; Scherzo : Presto, fougueux mais sans gaieté, traversé de frissons étranges, où les ombres viennent voiler le chant, le déchirer, comme si les ténèbres s'avançaient irrésistiblement ; et Allegretto, sidérante remontée au jour, comme si Schubert, d'un coup de pied puissant, remontait à la surface, s'arrachait à la mort et retrouvait le goût des plaisirs partagés, de la nature et de la joie.





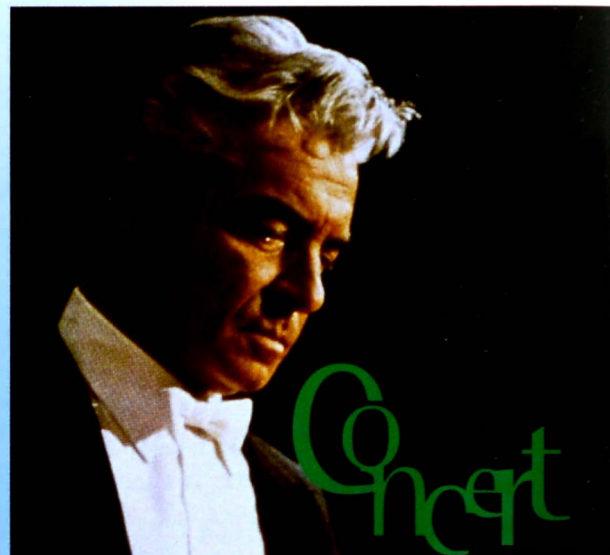
Ballet

iprompu

Direct

Portrait

Autour du monde



Film



Mezzo l'info

Mezzo

La chaîne Musique Opéra Danse

OUVREZ LES YEUX À VOS OREILLES

sur



et sur le câble

Pour vous abonner 08 36 68 64 63 (2,23F/mn) ou www.mezzo.fr

24 août

Parvis Saint-Michel - 21h30

Jean PIAT

Pascal AMOYEL / piano

Textes de Musset - Hugo - Delacroix - Gautier

Œuvres de Schuman - Chopin - Liszt



Jean PIAT

Elève de Dussane au Conservatoire, il joue sur les boulevards. Il est renvoyé du Conservatoire pour avoir tourné un film sans permission, il entre au Théâtre Français sur audition en septembre 1947. Il débute officiellement en février 1948 dans Figaro du "Barbier de Séville", rôle qu'il jouera avec brio pendant toute sa carrière à la Comédie Française, ainsi que celui du "Mariage de Figaro", dont Jean Meyer réalise une version filmée.

Sociétaire en 1953, il joue aussi les jeunes premiers classiques, romantiques et contemporains.

Après 25 années d'une carrière éclectique, mêlant habilement les rôles classiques et modernes, les compositions et l'emploi traditionnel, Jean Piat décide de quitter la Comédie Française en 1973.

Vedette aimée du public, auprès duquel l'a popularisé sa brillante interprétation de "Lagardère" dans la version télévisée du célèbre Bossu de Paul Féval, ainsi que sa prestation dans "les Rois Maudits" (Robert d'Artois), "les Jeunes Filles" (de Montherlant), il participe à de nombreuses émissions de variétés. Depuis, il n'a cessé de jouer sur diverses scènes, avec le même succès. Il a rassemblé dans un volume intitulé "les Plumes du Paon" ses réflexions sur le Théâtre.

Pascal AMOYEL / piano

Pascal Amoyel est actuellement considéré comme l'un des pianistes les plus intéressants et les plus originaux de sa génération et Le Monde de la Musique le répertorie désormais comme l'un des "61 meilleurs jeunes talents mondiaux de la Génération 2000".

Premier Prix du Concours International des Jeunes Pianistes de Paris, lauréat de différentes rencontres internationales, il donne des concerts en France et à l'étranger, il se produit dans de nombreux festivals (Fêtes Romantiques de Nohant avec le comédien Jean Piat, Festival Chopin à Bagatelle, Flâneries Musicales de Reims...), et joue avec de grands orchestres.

En 1999, Pascal Amoyel effectue une série de concerts en France et à l'étranger (Moscou, Saint-Petersbourg, Jérusalem...) et se produit à Paris notamment au Théâtre de Palais Royal, à l'Unesco, à la Comédie des Champs Elysées) avec le violoniste Pierre Amoyal, et à la Salle Pleyel.



26 août

Frontière Franco-Italienne - 21h30

Jessye NORMAN / soprano

The Sacred Ellington



Jessye NORMAN / Soprano

Jessye Norman, phénomène vocal, est considérée depuis longtemps comme possédant une des plus belles voix du monde. Elle est autant acclamée pour la dimension, la puissance et l'éclat de sa voix que pour sa manière réfléchie et provocante de faire de la musique. Souvent citée pour sa programmation innovante, elle a été décrite par un auteur comme "une chanteuse... qui ne se contente pas de suivre les traces des autres, mais qui marque l'histoire du chant de sa propre empreinte".

Parmi les prestations de Jessye Norman en 1998-1999 figurent un récital au Carnegie Hall de New-York dans un programme inhabituel comprenant de la musique sacrée de Duke Ellington, avec formation de jazz, quatuor à cordes et piano et l'Alvin Ailey Repertory Dance Ensemble. Au cours de la même saison, elle a également interprété *Das Lied von der Erde* avec Seiji Ozawa et l'Orchestre symphonique de Boston. Elle a effectué une tournée de récitals incluant des représentations à Amsterdam, Paris, Barcelone, Madrid et Tel-Aviv. En mai 1999, Jessye Norman a eu pour partenaire Bill T. Jones lors de la dernière création du spectacle *How! Do! We! Do!* parrainé par le Lincoln Center au City Center de New-York. Cette saison, elle a interprété des pièces sacrées de Duke Ellington à Londres, lors d'une tournée européenne d'été, passant également par le Festival de Salzbourg et l'amphithéâtre d'Epidaure (Grèce) en septembre 1999.

Fin 1999, Jessye Norman s'est produite lors du concert du Nouvel An en hommage à Marian Anderson au Lincoln Memorial. Cette année, elle a sorti son premier album de jazz : *I was born in Love with You*, sur musique de Michel Legrand avec le compositeur français au piano, le bassiste Ron Carter et le percussionniste Grady Tate. Le 22 mars dernier, elle est à l'origine d'une œuvre commandée par la Carnegie Hall Corporation. Les textes de *Woman : life, song* ont été écrits par Maya Angelou, Clarissa Pinkola Estes et Toni Morrison, la musique est de Judith Weir. Cette création est suivie de récitals aux Etats-Unis, puis en Europe, notamment à Paris, Londres, Amsterdam et au festival de Salzbourg.

Jessye Norman chante un répertoire lyrique varié et s'est produite sur des scènes telles que la Scala de Milan, le Teatro Comunale de Florence, le Royal Opera House de Covent Garden, l'Opéra de Stuttgart, le Staatsoper de Vienne et celui de Hambourg, l'Opera Company de Philadelphia, le Lyric Opera de Chicago, les festivals d'Aix-en-Provence et de Salzbourg.

Depuis ses débuts au Metropolitan Opera de New-York en 1983 dans *Les Troyens* de Berlioz, à l'occasion du centenaire de cette institution, elle s'y est produite à de nombreuses reprises. Récemment, elle s'y est fait applaudir dans *l'Affaire Makropoulos* (1996), opéra présenté pour la première fois sur cette scène.

En décembre 1997, elle a reçu le Kennedy Center Honor, la plus haute récompense des Etats-Unis dans le

domaine des arts du spectacle, devenant ainsi la plus jeune récipiendaire dans l'histoire de cette distinction. Parmi les très nombreuses autres récompenses dont elle a été honorée figurent plus de trente titres de docteur honoraire de différents collèges, universités et conservatoires du monde entier. En 1984, elle a reçu du gouvernement français le grade de commandeur des Arts et Lettres et le Museum d'Histoire Naturelle à Paris a donné son nom à une orchidée. En 1989, elle a été décorée de la Légion d'Honneur par le président Mitterrand et, en 1990, elle a été nommée Ambassadeur d'honneur des Nations Unies.

Son abondante discographie a reçu de nombreux prix dont le Grand Prix national du disque (France) pour ses albums consacrés à des lieder de Wagner, Schumann, Mahler et Schubert, le Gramophone Award (Londres) pour ses Quatres Derniers Lieders de Strauss, l'Edison Prize (Amsterdam), ainsi que des prix en Belgique, Espagne et Allemagne. Aux Etats-Unis, elle a notamment reçu des Grammy Awards pour ses enregistrements de mélodies de Maurice Ravel, et de Lohengrin et Die Walküre de Wagner. Elle a remporté un "Ace" Award décerné par la National Academy of Cable Programming pour Jessye Norman at Notre-Dame. Parmi les disques parus récemment figurent Das Lied von der Erde avec James Levine et l'Orchestre philharmonique de Berlin et le Château de Barbe-Bleue avec Pierre Boulez et l'Orchestre symphonique de Chicago, qui a reçu le Grammy Award du meilleur enregistrement d'opéra en février 1999.

Jessye Norman est membre du conseil d'administration de The New York Public Library, The New York Botanical Garden, Citymeals-on-Wheels in New York City, The Dance Theater of Harlem, The National Music Foundation and the Elton John AIDS Foundation. Elle est également membre du comité et porte-parole national de The Lupus Foundation et de The Partnership for the Homeless. Dans sa ville natale d'Augusta (Géorgie), elle participe au conseil d'administration de Paine College et de The Augusta Opera Association. Elle soutient activement les Girl Scouts of America, dont elle est également membre à vie. Madame Norman réside dans l'Etat de New York.

Les Concerts Sacrés de Duke Ellington

Profondément croyant durant toute sa vie, Duke Ellington s'intéressa à la fin de son existence à la musique liturgique, comme en témoigne la série des trois Sacred Concerts (1965, 1968 et 1973). L'impulsion initiale lui vint d'une commande de la Grace Cathedral of San Francisco pour une œuvre destinée à un ensemble vocal et à son propre orchestre. Malgré la polémique qui mettait en doute le fait que le jazz soit une musique adaptée à une église, le premier Sacred Concert (16 septembre 1965) connut un énorme succès. Le deuxième Sacred Concert, se déroula à la cathédrale St John The Divine de New York le 19 janvier 1968. Quant au troisième il fut créé et enregistré en direct à la Westminster Abbey de Londres le 24 octobre 1973, à l'occasion du United Nations Day.

"On m'a demandé ce qui me poussait à écrire de la musique pour des concerts sacrés. Je n'ai pas fait cela pour ma carrière, mais en réponse à la compréhension croissante de ma propre vocation et avec l'encouragement de nombreuses personnes. Chacun prie dans son propre langage et il n'est pas de langage que Dieu ne comprenne. Ces concerts ne sont pas de la musique liturgique destinée à une religion en particulier. Je me considère comme un intermédiaire, quelqu'un qui tente de porter des messages aux gens (...)" (Duke Ellington 1899-1974).

Pour ces concerts, Madame Norman a sélectionné des extraits des trois Sacred Concerts.

David Danced - Praise God... - In the Beginning God - Is God a Three Letter Word for Love ? - The Majesty of God - David Danced - The Lord's Prayer - Father Forgive - Heaven - Theme From "New World A-Coming" - Ev'ry Man Prays/Lord's Prayer - Hallelujah - The Sepherd - Books of the Old Testament - Come Sunday - Books of the New Testament - Reprise - Come Sunday - Meditation - Ain't But the One - Will You Be There ? - The Biggest Busiest Intersection - T.G.T.T. - Praise God and Dance.

Jessye Norman

The Sacred Ellington :

Mark Markham, piano - **Grady Tate**, batterie - **Mike Lovatt**, trompette - **Frans van Geest**, contrebasse - **Sjoerd Dijkhuizen**, saxophone - **Phil Lee**, guitare.

Quaturo Castagneri :

Jean-Marc Bourret, violon - **Martial Gauthier**, violon - **Daniel Vagner**, alto
Yovan Markovitch, violoncelle

London Adventist Ensemble :

Samantha Robinson - **Monica Nichols** - **Gemma Cudjoe** - **Tina Brooks** - **Robert Carr** - **Trevor Jonhson**
Samuel Massiah - **Arnold Best**.

FESTIVALS MILLENIUM

Blüthner

The Finest Piano in the World

PIANO PYRENEES

MENTON

**LA NUIT DES MASTERS
SAINT TROPEZ**

VILLERS SUR MER

BRIOUDE

PIANO EN CABARDES

AIGUES MORTES

BEAUNE

DIJON

LES ARCS

FLAINE

BOURGES

CHATEAU DE PIERREFONDS

Paris :

PIANOS HISTA

Tél. 01 43 64 00 27

ACCORD & TECHNIQUE

Tél. 01 42 55 80 90

PIANO CENTER

Tél. 01 42 42 26 30

Elancourt :

PIANOS SERVICES

Tél. 01 30 51 25 46

Rennes :

PIANISSIMO

Tél. 02 99 31 19 57

Dijon :

PREVALET PIANOS

Tél. 03 80 74 13 88

Chalon / S. :

PIANOS MILLOT

Tél. 03 85 93 63 63

Lyon :

SYNOPSIS

Tél. 04 74 27 14 62

Rion :

AUVERGNE PIANOS

Tél. 04 73 38 15 77

Lille :

NORD PIANOS

Tél. 03 20 55 57 58

Colmar :

PIANOS PASSION

Tél. 03 89 41 15 04

Grenoble :

ART & PIANOS

Tél 04 76 21 36 00

J e a n - M a r i e F O U R N I E R

D i r e c t e u r A r t i s t i q u e

Né en 1945, il débute ses études pianistiques à l'âge 3 ans avec son père. Pendant ses jeunes années il partage son temps entre Paris et Nice où sont installés ses parents.

Il entre au Conservatoire National de Musique de Paris à l'âge de 12 ans. Travaille successivement avec Vlado Perlemuter, puis Lucette Descave.

Obtient un Premier Prix de Piano en 1963 et un Premier Prix de Musique de chambre en 1965 (classe de Jacques Février).

Se perfectionne ensuite auprès de Marguerite Long, grande spécialiste des maîtres français Fauré, Debussy, Ravel, puis à la mort de celle-ci, a la chance de travailler avec Gyorgy Cziffra, grand spécialiste du répertoire lisztien.

Il commence alors une carrière internationale qui le conduit dans de nombreux pays d'Europe, aux USA, en Amérique du Sud, en soliste ou avec orchestre.

En 1980 il prend la direction de la Salle Gaveau.

Assisté par son épouse, agrégée de musique, il crée et produit plusieurs séries de concerts : les Grands Rendez-Vous (solistes internationaux) les Lundis Musicaux (grandes voix), Piano à Gaveau (jeunes artistes).

Il produit également à Paris les plus grands artistes : Jessye Norman, Ruggero Raimondi, Teresa Berganza, Marilyn Horne...

En 1989, il crée une compétition internationale de Piano réservée aux finalistes des Concours Internationaux : les Worls Music Masters, qui se déroulent depuis 92 à Monte Carlo sous le nom de Monte Carlo Piano Masters, sous le haut patronage S.A.S le Prince Rainier et en sa présence effective. Les vainqueurs de la compétition reçoivent un nombre important de concerts (dont Hollywood Bowl à Los Angeles 20 000 places).

En 1997 cette compétition se décline également pour le chant sous le nom de Monte Carlo Voice Masters.

Depuis 96 il prépare la restauration de la Salle Gaveau, classée Monument Historique, dont le coût est de 25 000 000 de francs. Les travaux ont débuté le 1^{er} juin 2000.

Pour soutenir cette restauration il a créé l'Association des Amis de Gaveau, reconnue par la Fondation de France, présidée par S.A.R. la Duchesse d'Orléans et parrainée par Rostropovitch, Caballé et de nombreux grands artistes.

Il est Chevalier de l'Ordre National du Mérite français et Officier de l'Ordre du Mérite Culturel Monégasque.



LES THERMES MARINS DE
MONTE-CARLO



instantanée sérénité *

Combiné spécial
"4 soins marins"

730 F
(111,29 €)



* quelques heures de **bien-être**
dans **le plus beau spa** d'Europe

Avec le combiné spécial "4 soins marins", Les Thermes Marins de Monte-Carlo vous invite à vivre une mini-cure de bien-être et de relaxation, en profitant de tous les bienfaits de la Méditerranée. Accès libre à la piscine, au solarium, au sauna, au hammam, à la salle de fitness.

Informations/réservations : (377) 92 16 49 46
e-mail : thermes@sbm.mc - www.montecarloresort.com



Les grandes migrations passent par l'Espagne.

**Partez directement à Madrid ou Barcelone,
nous vous emmènerons vers le reste du monde.**

Lorsqu'une compagnie offre quotidiennement des vols depuis Lyon, Marseille, Nice ou Toulouse vers Madrid et Barcelone, elle contribue déjà au rapprochement de ces villes. Et, si vous voulez voyager plus loin que l'Espagne, Iberia vous emmènera avec la même facilité aux Amériques, en Afrique ou partout ailleurs.

Contactez votre agence de voyage ou Iberia au 0 802 075 075 (0.79F la mn) ou www.iberia.fr



IBERIA*regional*
en partenariat avec **AIR NOSTRUM**

Commentaire des œuvres: Alain DUAULT

Conception générale:

- **Service communication Ville de Menton**

Maquette; exécution: Azur Graphic

Photos:

- **Ville de Menton**
- **Agence artistique Jacques Thelen**
 - **Sylvère Azoulai**
 - **Pascale Aulagner**
 - **Viviane Purdom**
- **Isabelle de Rouville**
 - **Graziella Vigo**
 - **Yanez**
 - **Tristan Valès**
- **Agence Enguerand**
 - **Jürgen Joost**
 - **Eric Maras**
 - **Bächischaeter**
 - **Carol Friedman**
 - **Mike Owen**
 - **EMI Music**
 - **X**

Photo de couverture:

- **Christian Merle**

Impression:

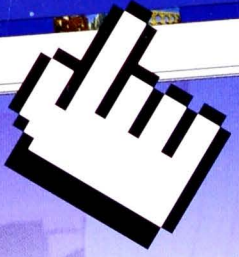
TTG

juillet 2000



**RENSEIGNEMENTS: Office du Tourisme 8, avenue Boyer - Tél: 04 92 41 76 76
www.villedementon.com**





La Fédération Française des Festivals internationaux de Musique vous propose plus de 1200 spectacles dans toute la France. Retrouvez-les sur le site internet français anglais www.francefestivals.com



- FESTIVAL INTERNATIONAL D'ART LYRIQUE D'AIX-EN-PROVENCE** DU 7 AU 28 JUILLET
- 21^E FESTIVAL D'AMBRONAY** DU 9 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE
- LES 6^{ES} MUSICALES DU CHÂTEAU D'ANSOIS** DU 4 AU 12 AOÛT
- XX^E FESTIVAL D'AUVERS-SUR-OISE** DU 18 MAI AU 30 JUIN
- 18^E FESTIVAL DE MUSIQUE BAROQUE DE BEAUNE** DU 30 JUIN AU 30 JUILLET
- 53^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE BESANÇON FRANCHE-COMTÉ** DU 14 AU 24 SEPTEMBRE
- LES NUITS ROMANTIQUES DU LAC DU BOURGET** DU 1^{ER} AU 14 OCTOBRE
- XXV^E NUITS MUSICALES DU SUQUET** DU 20 AU 30 JUILLET
- 34^E FESTIVAL DE LA CHAISE-DIEU** DU 23 AOÛT AU 3 SEPTEMBRE
- 12^{ES} JOURNÉES LYRIQUES DE CHARTRES** 8, 9 ET 10 SEPTEMBRE
- 12^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR** DU 1^{ER} AU 15 JUILLET
- XXV^E FESTIVAL DU COMMINGES** DU 16 JUILLET AU 26 AOÛT
- 18^E FESTIVAL DE L'ÉPAU** DU 12 AU 27 MAI
- RENCONTRES MUSICALES D'ÉVIAN** DU 29 JUIN AU 8 JUILLET
- MUSIQUE EN GRÉSIVAUDAN** DU 17 AU 31 AOÛT
- FESTIVAL D'ÎLE DE FRANCE** DU 22 AOÛT AU 15 OCTOBRE
- ÉTE MUSICAL LOIRE EN RHÔNE-ALPES** DU 4 JUILLET AU 7 AOÛT
- 25^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE QUATUORS À CORDES DU LUBERON** JUILLET & AOÛT
- JAZZ IN MARCIAC** DU 3 AU 15 AOÛT
- 51^E FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE MENTON** DU 29 JUILLET AU 26 AOÛT
- PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO** DU 21 AVRIL AU 27 MAI
- LA MUSIQUE DES CUIVRES DE MONASTIER-SUR-GAZEILLE** DU 5 AU 12 AOÛT
- LE FESTIVAL DE RADIO FRANCE ET MONTPELLIER** DU 13 AU 30 JUILLET
- XVII^E PRINTEMPS DES ARTS DE NANTES** DU 16 MAI AU 30 JUIN
- 18^E ÉTÉ DE NOIRLAC** DU 29 JUILLET AU 12 AOÛT
- CHORÉGIES D'ORANGE** DU 12 JUILLET AU 5 AOÛT
- 18^E SEPTEMBRE MUSICAL DE L'ORNE** DU 25 AOÛT AU 17 SEPTEMBRE
- SINFONIA EN PÉRIGORD** DU 8 AU 24 SEPTEMBRE
- FESTIVAL DU PÉRIGORD NOIR** DU 22 JUILLET AU 20 AOÛT
- 13^E FESTIVAL DES CATHÉDRALES DE PICARDIE** DU 15 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE
- FESTIVAL PABLO CASALS 1950/2000** DU 26 JUILLET AU 13 AOÛT
- 22^{ES} SEMAINES MUSICALES DE QUIMPER** DU 3 AU 20 AOÛT
- 20^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO DE LA ROQUE D'ANTHERON** DU 18 JUILLET AU 21 AOÛT
- FONDATION ROYAUMONT SAISON MUSICALE 2000** DU 18 JUIN AU 30 SEPTEMBRE
- 22^E FESTIVAL DE SABLÉ-SUR-SARTHE** 23, 24, 25 ET 26 AOÛT
- FESTIVAL DE SAINT-DENIS** DU 15 JUIN AU 3 JUILLET
- ACADÉMIES MUSICALES DE SAINTES** DU 15 AU 23 JUILLET
- SAOÛ CHANTE MOZART DANS LA DRÔME** DU 2 AU 21 JUILLET
- 9^E FESTIVAL DE MUSIQUE ET D'ART BAROQUE EN TARENTEISE** DU 1^{ER} AU 14 AOÛT
- 45^{ES} NUITS DE LA CITADELLE DE SISTERON** DU 20 JUILLET AU 10 AOÛT
- 62^E FESTIVAL DE MUSIQUE DE STRASBOURG** DU 9 JUIN AU 1^{ER} JUILLET
- FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE SULLY-SUR-LOIRE** DU 9 AU 24 JUIN
- 23^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE SACRÉE DE L'ABBAYE DE SYLVANÈS** DU 9 JUILLET AU 20 AOÛT
- 20^E FESTIVAL DE LA VÈZÈRE** DU 15 JUILLET AU 26 AOÛT

FFFIM - BP 294

61008 ALENÇON Cedex

Tél. 02 33 26 37 62

Fax 02 33 80 44 23

fÉDÉRATION **f**RANÇAISE DES **f**ESTIVALS
INTERNATIONAUX DE MUSIQUE

Web : www.francefestivals.com E-mail : contact@francefestivals.com



COUPON À RENVoyer À L'ADRESSE CI-DESSUS SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE



D E M A N D E D E B R O C H U R E

NOM _____ PRÉNOM _____
 ADRESSE _____ CODE POSTAL _____
 JE SOUHAITE RECEVOIR LA BROCHURE FFFIM 2000
 VERSION FRANÇAIS ALLEMAND ANGLAIS